



HAL
open science

Céramiques fines et orientales

Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Jacques Thiriot. Céramiques fines et orientales. Dominique Carru. De l'Orient à la table des papes. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIVe-XVIe siècles, [catalogue d'exposition, Avignon, Musée Voulard, 1995], Ed. du Conseil Général de Vaucluse, pp.24-48, 1995. halshs-01621221

HAL Id: halshs-01621221

<https://shs.hal.science/halshs-01621221>

Submitted on 12 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOCUMENTS

D'ARCHEOLOGIE VAUCLUSIENNE

5

DE L'ORIENT À LA TABLE DU PAPE

*l'importation des céramiques
dans la région d'Avignon aux XIVe-XVe siècles*



De l'Orient à la table du Pape
L'importation des céramiques dans la région d'Avignon
au Moyen-Age tardif (XIVe-XVIe siècles)

Cette présentation accompagne la tenue du VI^e Colloque sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, organisé à l'initiative du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 9965, CNRS-Université de Provence), à Aix-en-Provence, les 13-18 novembre 1995.

Le sujet de cette publication thématique, consacrée aux céramiques importées médiévales découvertes à Avignon, s'inscrit parmi celui d'autres ouvrages édités à cette occasion : Poterie d'Oc (sous la direction de Marie Leenhardt, céramiques Languedociennes VII-XVII^e siècles, Nîmes, Musée Archéologique); Petits Carrés d'Histoire (pavements et revêtements muraux dans le Midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne, Avignon, Palais des Papes); Le Vert et le Brun (Sous la Direction de Gabrielle Démians d'Archimbaud, De Kerouan à Avignon, Marseille, Musée de la Vieille Charité ; De l'atelier à la maison (Céramiques du Vaucluse, sous la direction d'André Kauffmann, Musée de la Tour d'Aigues); Terres de Durance, Céramiques de Haute Provence (Musée de Digne et de Gap).

Ce cinquième numéro des documents d'Archéologie Vauclusienne a été réalisé par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, avec le concours du Service Régional de l'Archéologie PACA.

Remerciements

- A Madame Eliane Aujard-Catot, Conservateur du Musée Louis Voulard, partenaire de l'exposition "De l'Orient à la table du Pape", présentée du 3 au 18 novembre 1995 au Musée Louis Voulard, rue Victor Hugo, Avignon.

- Au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (LAMM. UMR 9965, CNRS-Université de Provence), à Mademoiselle Gabrielle Démians D'Archimbaud et Monsieur Michel Fixot, ses directeurs successifs, à ses chercheurs, Henri Amouric, Marie Leenhardt, et en particulier à Lucie Vallauri, qui nous a amplement fait profité de son expérience et de ses connaissances sur les céramiques espagnoles.

- Aux historiens d'Avignon, qui ont largement encouragé ces recherches archéologiques et apporté toute la documentation utile à l'étude des sites explorés, notamment à Monsieur Sylvain Gagnière (Conservateur honoraire du Palais des Papes et du Palais du Roure, Directeur des Antiquités) et Madame Anne-Marie Hayez (Paléographe, chercheur CNRS).

- Nous remercions l'ensemble des chercheurs et conservateurs qui ont ouvert leurs réserves et leurs dépôts, et nous ont permis de choisir, parmi d'abondantes collections, les objets d'étude présentés ici : Musée du Petit-Palais, Avignon (Madame E. Munch), Musée du Palais des Papes, Avignon (Madame D. Vingtain, Conservateur du Palais des Papes, Madame M. Laguillaumie), Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse (Monsieur Ph. Borgard, Archéologue Départemental), Dépôt archéologique Marseille-Salengro (Mlle C. Richarte), Base archéologique d'Orange (Madame M. Woehl, Conservateur du Musée et Monsieur V. Faure, responsable du dépôt), Musée de la Tour-d'Aigues (Monsieur A. Kauffmann, Conservateur des Musées d'Apt et la Tour d'Aigues).

- Nous souhaitons enfin remercier l'ensemble des archéologues qui oeuvrent sur les chantiers avignonnais souvent avec modestie, mais toujours avec passion, dont particulièrement : Caroline d'Annville, Philippe Bernardi, Jean-Luc Blaison, Patrick Bretagne, Isabelle Cartron, Anne Hasler, Robert Gaday, François Guyonnet, Olivier Keyser, Lydie Lefèvre, Odile Maufra, Michel Maurin, Françoise Paone, Line Pighini, Léon Richard †, Bernard Silano.

5

De l'Orient à la table du Pape
L'importation des céramiques dans la région
d'Avignon au Moyen Age tardif
(XIVe-XVIe siècles)

Sous la direction de
Dominique Carru

Auteurs

Dominique CARRU

Archéologue au Conseil Général de Vaucluse

Toutes les notices sauf mention contraire, présentation, céramiques diverses et valenciennes, conclusions.

Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD

Professeur à l'Université de Provence

Notice site de l'Hôtel de Brion, site J, p. 20-21.

Jean-Paul JACOB

Conservateur Général de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avant-Propos.

Jacques THIRIOT

Chargé de recherche C.N.R.S à l'UMR 9965 d'Aix-en-Provence (CNRS-Université de Provence).

Notice site des Jardins ouest du Petit-Palais, site D, p.18, céramiques fines islamiques et orientales du Midi de la France au bas Moyen Age, p. 24 à 48.

Collaborations de

Roger Boiron (site de l'Oratoire, n°20 à 23), Antoinette Hesnard (site de Marseille Jules Verne), Yves Gasco (site de Beaucaire), François Guyonnet (site 166 rue Carreterie, et pour sa contribution aux illustrations), André Kauffmann (site de la Tour-d'Aigues, n°46), Jean-Philippe Lagrue (site de Fos-sur-Mer, n°33 et 34), Christian Markiewicz (site des Baux, n°35 et 36, site de la Rue Philonarde, n°29 et 30), Odile Maufra (site des Baux, n° 35 et 36), Bruna Poisson (site de Bressieux), Catherine Richarté (site de Marseille, place Charles de Gaulle, n°37 à 41), Laurent Schneider (site de Beaucaire), Marc Tourtigues (céramiques valenciennes d'Avignon, n°61 et 72), Monique Zannettaci (site de la rue de Bourgogne à Vienne).

SOMMAIRE

Avertissement	8
PRÉFACE par Régis Deroudilhe, Président du Conseil Général de Vaucluse	9
AVANT-PROPOS par Jean-Paul Jacob, Conservateur Régional de l'Archéologie	11
PRÉSENTATION	12
SOURCES ARCHEOLOGIQUES AVIGNONNAISES	
Rappels historiques	15
Les sites de A à Z	16
CERAMIQUES FINES ET ORIENTALES	
Présentation	25
Rappel catalogue 1991	29
Catalogue des nouveautés	31
JARRES, AMPHORES ET VASES DE STOCKAGE IMPORTES	
Jarres estampées	49
Amphores	
Vases de stockage	50
IMPORTATIONS PEU REPRESENTÉES	
Productions italiennes et espagnoles	53
Céramiques à décor peint	
IMPORTATIONS HISPANIQUES A DECOR BLEU ET/OU LUSTRE	54
Éléments de chronologie	
Quelques observations	55

Avertissement

Notes

Les notes et les références bibliographiques sont renvoyées à la fin de chaque chapitre.

Renvois

- les références aux fouilles avignonaises sont indiquées sous la forme : Site X. Elles renvoient à la liste des sites établie en début de présentation. La bibliographie afférente à une fouille est placée à la fin de sa notice.
- Les références aux céramiques sont indiquées par un numéro placé en marge (pour le catalogue des céramiques orientales et des importations peu nombreuses), ou n°0 (dans les textes généraux).
- Les planches de céramiques, formant atlas par catégorie à la fin de chaque chapitre, ne sont pas numérotées, puisque les poteries qu'elles représentent sont cataloguées en continu, de un à l'infini, et, dans la mesure du possible, présentées dans cet ordre.
- Les figures sont numérotées, et ne concernent que les illustrations de sites ou les photographies.

Numérotation des céramiques

Seules ont reçu un numéro de catalogue les céramiques figurées, choisies en fonction de leur intérêt. Pour ne pas allonger une liste déjà importante, un seul numéro a été attribué pour certaines poteries, connues sur un même site en plusieurs exemplaires identiques. Quelques numéros du catalogue ne sont pas figurés, en raison de l'état de fragmentation des céramiques auxquelles ils renvoient (n°52 et 53).

Dessins

Toutes les céramiques sont dessinées selon les normes habituelles de représentation des objets archéologiques (coupe verticale au centre de la pièce, partie de droite figurant l'aspect extérieur, partie de gauche montrant le profil des parois, et, éventuellement le décor intérieur. Le dessin surmontant le vase représente son aspect vu par dessus, celle qui parfois est placée en bas montre son aspect dessiné par dessous.

Toutefois, quelques aménagements ont été rendus nécessaires :

- Les dessins de poteries orientales, très fragmentées, figurent les tessons d'une part, et leur restitution sur le vase d'autre part. Les fragments sont placés sur le vase et inclus dans sa représentation lorsque leur position est certaine.
- Le code de couleur des décors n'a pu être harmonisé. La teinte dominante est généralement représentée en noir, les autres couleurs sont légendées.
- Il nous a semblé logique de restituer par des pointillés irréguliers les parois non émaillées ou non glazurées.

Echelle

L'échelle des dessins est de 0,33 % (représentation au tiers), sauf pour les poteries orientales figurées au 1/2 (en raison de la finesse des décors et de la petite taille des fragments), et pour les grands vases (amphores, grand plats valenciens) qui sont dessinés au 1/4.

Photographies

les objets photographiés sont à des échelles variables. On se référera aux notices pour connaître leurs dimensions.

5. Albarello oriental à décor épigraphique (site K, n°25).



5

6. Fragment de jarre estampée (site T, n°49).



6

CÉRAMIQUES FINES ET ORIENTALES

Révéleé dès 1977, le très riche mobilier des niveaux de dépotoir (antérieurs à 1367) du jardin occidental du Petit-Palais d'Avignon comporte 58 tessons de provenance proche-orientale et même plusieurs fragments de céladon chinois. La publication de quelques tessons de plusieurs sites déjà fouillés par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (Démians d'Archimbaud 1980a, 37-38 et 1980b, 28-29) précède l'enquête diffusée en 1986 dans les régions de la moitié sud de la France ainsi qu'en Bourgogne et Ile-de-France qui cherchait à cartographier les découvertes. 109 fragments à pâte siliceuse et près de 35 en argile calcaire ont été alors publiés (Thiriot 1991). La difficulté d'identification de productions encore méconnues de beaucoup, le scepticisme et une certaine inertie expliquent le trop faible nombre des trouvailles signalées. Plusieurs grandes fouilles récentes surtout dans le Midi méditerranéen, où les découvertes avignonaises sont toujours massives, permettent de présenter un nouvel ensemble de tessons.

UNE TECHNIQUE EXOTIQUE TRÈS PARTICULIÈRE

Hormis quelques rares tessons de véritables céladons chinois, la plupart des céramiques d'importation lointaine (y compris les imitations proche-orientales de céladons) mises au jour sont réalisées à partir de pâtes de synthèse dont il faut rappeler rapidement la composition et leur mise en œuvre (Watson 1985, Centlivres 1971).

La pâte est composée de 75 % de silice, 13 % de poudre de verre et des déchets de tournassage et 8 à 12 % d'argile blanche (à 80 % de montmorillonite). Un pourcentage aussi important de silice, élément difficilement fusible, nécessite un liant constitué ici par une argile extrêmement plastique et de la poudre de verre ou de la fritte plus coûteuse (Kiefer 1956, Ritter 1935 et Picon 1973, 51). Cette dernière est un mélange à part égale du produit de la calcination de plantes saponaires et de silice fondu dans un four spécial puis concassé et mouliné en poudre. Les colorants, mêlés à de la poudre de verre ou de fritte en quantité variable, proviennent du fer pour le noir, du soufre et du bichromate de potassium ou de l'oxyde de cuivre pour le vert, de l'oxyde de cuivre pour le bleu turquoise, de l'oxyde de cobalt pour le bleu "cobalt", de l'oxyde de manganèse pour le brun noir variant jusqu'au violet.

Appliqué sur le tesson cru, l'engobe se compose de 2 % d'argile blanche, 9 % de silice et 89 % de poudre de verre ou d'un mélange de fritte et poudre de verre. On y ajoute une colle épaisse à base de gomme adragante ou d'empois, limitant l'absorption de l'engobe par le tesson. La glaçure alcaline transparente (alc. transp.) incolore est obtenue en mêlant une part de fritte à deux parts de poudre de verre avec de la gomme adragante diluée à l'eau. Pour la glaçure transparente bleue, on y ajoute environ 8 % d'oxyde de cuivre. La constitution de la pâte et de l'engobe à base de silice et de fritte ne permet pas d'entreprendre des recherches de provenance à partir d'analyses de laboratoire; la définition de l'origine des tessons retrouvés en Occident est donc liée aux recherches classiques sur la céramologie de ces contrées.

Mises à part les pratiques diverses de tournage ou de moulage, l'observation des fragments conservés et l'ethnologie permettent d'aborder quelques points particuliers de la technique de fabrication. Le tournage des vases galbés semble réalisé en deux parties soudées après léger séchage par ajout de barbotine formant un léger bourrelet à l'intérieur. L'engobe constituant un support plus lisse et moins poreux, le décor réalisé au pinceau est immédiatement absorbé interdisant tout repentir. La glaçure est posée ensuite par arrosage. A la cuisson, la montmorillonite et la fritte du tesson fondent en enveloppant les grains de silice pour former un conglomerat assez aéré. L'engobe disparaît en fondant dans le tesson et forme une frange plus vitreuse et laiteuse sous les traits de peinture. La glaçure forme enfin une couche vitrifiée épaisse au dessus. Les glaçures alcalines sur pâte siliceuse permettent "une brillance élevée, et la possibilité d'employer une très riche palette de couleurs, grâce aux températures de cuisson particulièrement basses qui sont les leurs (900° C environ)" (Picon 1971, 51). La non-diffusion des pigments à la cuisson est son principal avantage; ce que ne permet pas la glaçure plombifère (la glaçure alcalino-plombifère employée aussi est difficilement identifiable sans analyse). Cette technique de la peinture sous glaçure déjà utilisée en Egypte pharaonique réapparaît au Proche-Orient vers les XII-XIIIe s. (peut-être plus tôt vers le Xe s. selon R. Gayraud à partir de ses fouilles de Fustat) sous l'impulsion couramment admise des importations chinoises (Watson 1985, 208).

LES GRANDES CATÉGORIES

Cette typologie sommaire est définie par les catégories de décors relevés sur les tessons étudiés (tableau et fig. 11). Les éventuelles comparaisons sont signalées succinctement en même temps que les différentes hypothèses de provenance¹.

1. CÉRAMIQUES PEINTES EN NOIR SOUS GLAÇURE BLEUE (fig. 7, détail du n°1)

Ces céramiques peintes à l'aide d'oxyde de fer ou de manganèse sous glaçure alcaline transparente colorée en bleu à l'oxyde de cuivre ont des aspects très variables dus essentiellement aux différences de concentration des oxydes utilisés. Cette catégorie est bien représentée ici : 26 formes sur 122 soit environ 21 % des pièces étudiées. Les formes fermées, essentiellement des vases galbés, sont largement majoritaires. Une seule forme ouverte malheureusement trop fragmentaire provient de Marseille (Place Général de Gaulle, n°38). Un décor de points sur plusieurs registres est comparable sur deux pièces provenant d'Avignon (rue Banasterie, n°6) et de Marseille (n°37). Le décor aquatique d'un vase galbé avignonnais (Thirirot 1991, fig. 1.10) est à remarquer. Il renvoie aux productions couramment attribuées à Kashan (Grube 1976, 189 : fig. 136, Kashan, XI-XIIIe s. ou Gulbenkian 1982 : N° 176 et 186 donné pour Kachan (type Sultanabad) XIVe s.). L'albarello de La Tour-d'Aigues (n°46) est étroitement comparable à un vase de même type, mais de meilleure facture, attribué à l'Iran et daté du XVe siècle. par Grube (Grube 1976 : 300-301 et fig. 260). Recouverte d'une glaçure bleu turquoise ou vert olive, la forme est décorée des mêmes feuillages sur deux registres et des mêmes points sur l'épaule (ici un seul registre de rinceaux de même style). Comme pour toutes ces productions, la présence d'un décor particulier ou de poissons (n°1) ne renvoie pas automatiquement à l'Iran car ce motif a été employé aussi en Syrie-Egypte.

2. CÉRAMIQUES PEINTES EN NOIR OU EN BLEU SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE INCOLORE (fig. 8, détail du couvercle de Carcassonne)

29 formes différentes (soit près de 24 % des pièces étudiées ici) se répartissent en 23 formes fermées et 6 pièces ouvertes surtout décorées en bleu. L'essentiel des vases provient d'Avignon. Deux formes exceptionnelles proviennent de Saint-Martin-de-la-Brasque et de Carcassonne (Thirirot 1991, fig 3.1 et 3). Le décor de rinceaux du rebord de cette dernière pièce rappelle un vase balustre (n°9) et une série d'albarello d'Avignon (n°19, 21, 24) en étroit rapport avec un albarello syrien conservé au Musée de Sèvres (N° 8386. Soustiel 1985, fig. 257 : décor du col, fin XIVe-début XVe s.). Les rinceaux ou les feuilles très anguleuses et nerveuses du registre inférieur du couvercle de Carcassonne (Thirirot 1991, fig. 3.3), du vase galbé (n°9) ou de l'albarello (n°24) d'Avignon renvoient également à l'albarello du Musée des Arts Décoratifs (N° 4288) portant un décor de fleur de lys dans un écu et des oiseaux dans des rinceaux produit en Syrie dans la première moitié du XVe siècle (Lane 1971, Pl. 15). Il s'apparente également au décor bleu sous glaçure transparente incolore d'un bol hémisphérique fragmentaire (Thirirot 1991, fig. 8) conservé au Musée de Sèvres (MNC 24 947. P30) provenant de Fustat et probablement production égyptienne du XVe siècle². Enfin un très gros fragment d'albarello du jardin du Palais des Papes (n°25) n'est pas sans rappeler l'albarello déjà mentionné du Musée de Sèvres (Soustiel 1985, fig 257) : même style de pseudo épigraphie apparemment ponctuée de grandes hampes verticales.

3. CÉRAMIQUES PEINTES EN NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE INCOLORE

A quelques exceptions près, l'ensemble des tessons provient d'Avignon. Ce type de décor représente plus de 27 % de l'ensemble. 33 formes différentes toujours très fragmentaires où les formes fermées sont essentiellement des vases globulaires ou galbés, mais on remarquera deux formes exceptionnelles : un albarello (n°26) et un bol (n°39).

- décor végétal (n°2) : il peut être comparé à certaines pièces de Hama (Riis 1957, 176 : fig. 563) ou à des tessons provenant

de Fustat XIV-XVe siècle (Musée de Sèvres, MNC 24947. P14., Thirirot 1991, fig. 9) où des végétaux identiques sont peints en noir sous glaçure bleu turquoise³.

- décor animalier (Thirirot 1991, fig. 2.7. n°3 et fig. 9 détail) : oiseau (paon ?) identique à celui représenté sur une pièce du Victoria and Albert Museum (Lane 1971 : fig. 11, Syrie, Damas, XIVe s.) ou proche (longue queue) d'une pièce du Musée du Louvre (N° 7880-113, Syrie-Egypte, XVe s. Thirirot 1991, fig.10). Ce sont des productions de type Sultanabad réalisées en Syrie (pour J.-W. Allan) ou (pour O. Watson) en Egypte.

- décor de tableaux verticaux à décors géométrique et petits points (Thirirot 1991, fig. 2.9) ou de tableaux de feuillages et arabesques (n°11 et 12) : Cf. vase galbé de Sèvres (N° 5113.1. Soustiel 1985, N° 260, Syrie, Damas, deuxième quart du XIVe s.) ou vase du Victoria & Albert Museum (Lane 1971, Pl. 11 : Syrie, XIVe s.).

Le décor de l'albarello (n°26) du Palais des Papes est assez remarquable avec ce registre de pseudo architecture d'arcs triangulaires et cette frise de zig-zag bicolores sur l'épaule sans comparaison connue.

Les formes ouvertes sont difficilement reconstituables. Ces coupes hémisphériques ou bols à marli au décor très sobre à l'extérieur sont pourvues d'un très riche décor interne : décor géométrique de semis de points (Thirirot 1991, fig. 2.14) comparable au bol à marli de l'Asmolean Museum (Porter 1981, Pl. XIV) indiqué comme production de Raqqa après 1200 ; décor épigraphique (?) ou décor à feuilles trilobées (Thirirot 1991, fig. 2.11) comparables au décor mamelouk engobé ou non (Soustiel 1985, T 66 : Syrie-Egypte, XIVe s. ou formes fermées vues précédemment).

Le décor du bol hémisphérique de la place G. de Gaulle à Marseille (n°39) est de grande qualité même s'il est réalisé sur une forme relativement épaisse à distinguer de la finesse des productions des grands centres moyen-orientaux. Cette pièce se rattache stylistiquement aux Sultanabad du XVe s. aux "arrangements baroques de compartiments ovoidaux" (cf. Soustiel 1985, 210 citant G. Reitlinger 1944). Elle peut avoir une origine syrienne.

4. CÉRAMIQUES À DÉCOR POLYCHROME SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE INCOLORE

Catégorie la plus faiblement représentée : 6 formes, soit 5 %.

-vases globulaires : bleu cobalt et turquoise plus noir (Thirirot 1991, fig. 4.3, et n°13) ;

-coupes à marli : vert, bleu et noir (Thirirot 1991, fig. 4.1, n°5, n°14). La technique décorative (couleurs, finesse des traits) est à comparer à une coupe hémisphérique du Musée du Louvre (MAO 111) provenant de la Syrie du XIVe s.⁴ ;

-coupe tronconique de Marseille (Thirirot 1991, fig. 4.2) : bleu cobalt, violet brun de manganèse et noir. Sa forme est à comparer aux classiques coupes à décor bleu et noir sous glaçure incolore (Soustiel 1985, 102 : Kachan, fin XIIe-début XIIIe siècles. ou Gulbenkian 1982, N° 179 par ex.) ;

-albarello (Thirirot 1991, fig. 4.4. n° 4, fig. 10) à décor floral de tulipe rouge violet de manganèse (?) et noir (Soustiel 1985, fig. 26a, différentes fleurs représentées). Cette pièce est comparable aux tessons du "type Rusafa" (dont le lieu de production n'est pas connu).

5. CÉRAMIQUES À DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE ET LUSTRE MÉTALLIQUE.

La seule pièce connue actuellement, trouvée à Narbonne (Thirirot 1991, fig. 5.1. Poteries d'Oc 1995, 111 et fig. 114), est à comparer, par exemple, à un vase du même type conservé au Musée du Louvre (Thirirot 1991, fig. 5.2. N° 3461, décor de lustre rouge-brun et rehauts bleu turquoise et bleu foncé sous glaçure bicolore) produit en Syrie du nord et datable des XII et surtout XIIIe s.

6. CÉRAMIQUES À PÂTE SILICEUSE ROUGE FONCÉ

Déjà reconnues en 1991 mais non publiées, elles se retrouvent sur quelques sites. La pâte, à la couleur variable, est couverte d'une glaçure alcaline transparente vert olive généralement sans décor. Un décor de taches noires ou réalisé par sur-épaisseur d'engobe a pu exister sur quelques pièces. Les points de comparaison pour de telles pièces, somme toute très modestes, restent à établir car peu de publications font état de

leur existence. Ce sont surtout des formes fermées du type vase galbé comme pour les pièces en pâte calcaire sableuse. On les a présentées ici comme des imitations de céladons car leur couverte qui évolue parfois vers des teintes proches des véritables céladons recouvre une pâte très ordinaire n'ayant pas subi la vitrification. De telles imitations ont été réalisées au Proche-Orient.

7. CÉLADONS

Les deux fragments connus sont issus du Jardin du Petit-Palais d'Avignon mais leur taille ne permet pas de commentaire bien savant en dehors de leur texture vitrifiée à cœur qui les caractérise.

8. CÉRAMIQUES À PÂTE CALCAIRE ET GLAÇURE ALCALINE VERTE.

Découvertes en de nombreux points de Provence, ces céramiques se caractérisent par une pâte calcaire sableuse jaunâtre tendre avec quelques inclusions, recouverte d'une glaçure alcaline transparente verte dans différentes tonalités. Toujours conservées en très petits fragments souvent de l'ordre du centimètre carré, il est difficile d'en restituer la forme, qui s'avère être celle des vases balustres lorsque de grands tessons sont recueillis.

Environ 35 fragments sont à comparer aux productions des ateliers de potiers de Meskene dans l'Euphrate syrien qui sont d'aspect proche, mais ont été différenciés par les analyses.

EN CONCLUSION

La simple mention des céramiques de comparaison tirées des ouvrages classiques ou des grandes collections renvoie souvent à l'Iran; l'examen des pièces (épaisseur du tesson, qualité du trait) correspond mieux aux productions syro-égyptiennes bien définies par A. Lane. Les styles de Kashan, Sultanabad font référence plus au lieu privilégié des premières découvertes qu'aux centres producteurs multiples que l'on ignore généralement. En évoquant ces lieux majeurs de découverte, on peut opter ici soit pour la Syrie, soit pour l'Égypte où des productions très proches sont maintenant bien connues, imitant avec bonheur les productions plus illustres. Pour simplifier, on peut retenir l'origine mamelouk syro-égyptienne (essentiellement XIV-XVe siècles) des pièces étudiées ici.

En Occident, ces céramiques apparaissent en Italie et en Espagne sous des dénominations changeantes. En Italie, en dehors des *bacini*, les pièces découvertes sont très fragmentaires et sont surtout des formes fermées tels *albarelli*, vases galbés ou autres, et plus rarement des formes ouvertes surtout décorées en noir sous glaçure alcaline bleu turquoise (Thriot 1991, 297). Les études en Espagne sont apparemment moins avancées. L'enquête en France du Sud a mis en évidence un type particulier de tessons. A cause de la méconnaissance de ces produits seuls les tessons correspondant à ceux présentés dans l'enquête ont été signalés. L'information recueillie est donc très partielle et déséquilibrée. Les trois quarts des tessons recensés proviennent d'Avignon (257 sur 356) où un volume exceptionnel de terrain a été fouillé. Les gisements où leur présence a été relevée correspondent plus à la présence de chercheurs qu'à un type particulier de site. Les milieux urbains (où la cité papale d'Avignon a une place à part) sont majoritaires avec des établissements religieux mais aussi des fosses dépotoirs, comme la fosse d'un cordonnier de Saint-Denis. Des sites de campagne peuvent en receler tels le Castrum de Saint-Martin-de-la-Brasque dans le Luberon ou celui de Fos. Lorsque ces tessons ne proviennent pas de milieux remaniés

(HS), leur abandon se situe surtout aux XIVe et XVe s. (tableau 1). La répartition actuelle des découvertes françaises reste peu représentative. La cartographie des différentes formes et types de décors met l'accent sur la diversité ou la richesse des découvertes avignonnaises, et surtout des formes fermées. La quasi absence de formes décorées au lustre métallique (hormis la très belle pièce de Narbonne) est à souligner. Pour la plupart des fouilleurs, l'ambiguïté entre les produits proche-orientaux et espagnols de ce type, malgré des caractères fort différents, reste possible et minore le recensement dans le Midi de la France (la copie de pièces proche-orientales par des potiers de Manises pour des marchands italiens est de surcroît attestée...). Le cas des céramiques à pâte calcaire est encore plus difficile à aborder puisque ces dernières n'ont été identifiées, sauf exception, que sur de rares sites. Leur faible nombre et leur état de fragmentation exceptionnel rend toute étude illusoire actuellement. Quant aux céladons (2 tessons) et leurs imitations proche-orientales (17 tessons) encore en faible nombre, ils sont trop fragmentés généralement pour pousser plus avant les comparaisons. Les productions islamiques, essentiellement des vases galbés, sont toutefois assez proches techniquement des céramiques siliceuses avec parfois l'emploi particulier d'un engobe en relief qui participe au décor.

L'information en pointillés issue des textes figure dans bon nombre de publications (Thriot 1991, 298-299 : rappel des mentions connues). Quelques rares mentions provençales sont à retenir. Paradoxalement une seule mention concerne Avignon. P. Pansier a relevé dans l'inventaire d'un *caligarius et draperius* le 27 XII 1428 (A.D. notaires, fonds Martin, n° 284, f° 90-93) : *in aula altori [...] it(em) una(m) ollam de domasco p(ro) tenendo liliu(m) ad gr(os) IX* ; sa matière reste à définir (terre ou verre), tout en sachant que le verre est pratiquement toujours mentionné. Pour Aix, l'unique mention connue de céramique iranienne, ici associée à de la porcelaine pour la conservation d'opiates, a été relevée par H. Amouric dans un inventaire des biens de l'apothicaire Jacques Raynier le 24 octobre 1466 : *Item octo pitalphos terre depictos de persico ad tenendum opiatos. Item duos posselaynas terre ad tenendum tiriacam et cirupem de agresta*. Outre le cas de Venguessona Nathana d'Arles cité plus loin, l'inventaire des biens de l'apothicaire Jean Bonicelli le 26 juillet 1424 mentionne *tres amolas de domas* dans sa boutique (Feracci 1976, 67. Minutes du notaire Pierre Isnard). A Marseille, les Tables de la Mer ne mentionnent pas le passage de tels produits fin XIV-début XVe s.; un inventaire de 1455 chez feu le marchand Dominique Sartoris signale en divers endroits de la maison deux écuelles, deux pots et deux plats de terre d'Alexandrie. Le peu d'archives sauvées de la destruction en 1423 reste à étudier, mais a déjà livré quelques objets en terre de *Bugia* ou provenant d'*Alexandria* en 1297 (Herbeth 1982). Les tarifs du péage de Meyrargues font état par deux fois de l'*opus de domasco* taxé par charge en 1367 et 1626. En 1367, on y prend soin de préciser l'*opus de domasco* soit les pots, les écuelles, les pichets. On remarque par ailleurs que cet opus est moins taxé que l'*opus de Bugeya*.

Malgré le caractère très flou et tardif de l'information surtout des XIVe et XVe siècles, qui ne précise que très rarement le matériau, on peut avancer quelques remarques quand aux possesseurs et utilisateurs de tels vases. L'origine de ces produits attes-

te bien une provenance proche-orientale syrienne ou égyptienne (surtout *opus de domasco* ou d'*Alexandria*) ce qui est largement confirmé par ce que l'on sait du commerce. L'unique mention de céramique persane est à noter même si, pour l'instant, l'archéologie occidentale ignore ce type de produit. La présence chez la juive Venguessona Nathana d'*octo aysinas terre de porcellana* en 1436 (Stouff 1970, 270) ou chez l'apothicaire aixois Jacques Raynier en 1466 de *duos posselaynas* associées à *octo pitalphos (...)* de *persico* est également remarquable même si la première catégorie est fort rare en fouille (Petit Palais en Avignon ou à Pesaro (Nepoti 1987, 355) par exemple) et la seconde totalement absente. Les mentions précisent en fait le lieu d'achat (grande ville commerçante ou port de débouché). Les grands personnages sont présents dans les mentions presque au même titre que les commerçants et artisans dans leur boutique ou leur habitation. Paradoxalement, les apothicaires sont peu représentés. Si la cour parisienne ou bourguignonne est concernée, la cour pontificale (et provençale) est curieusement absente. La rareté de certains pots, sans doute leur exceptionnelle qualité, a justifié l'intervention d'orfèvre pour les mettre en valeur (par ex. à la cour de Bourgogne en 1420). Ces pièces ne devaient pas être monnaie courante même si elles ont été importées en nombre assez respectable. On peut supposer que seuls les vases à décor polychrome ont pu être l'objet de soins particuliers. Leur renommée est telle que les marchands milanais commandent aux potiers de Manises des pots à la façon de Damas, *dauratos et de çafre argentatos*. Mais n'y a-t-il pas là, dès cette date de 1420, une confusion possible avec les propres productions valenciennes de lustre métallique ? Deux mentions font état du produit conservé dans un pot : ici du gingembre vert pour le Reine en 1416, là des produits dérivés de l'opium ou des sirops à Aix en 1466. L'emploi des épices est d'usage courant semble-t-il aussi bien pour la cuisine, la table ou la médecine à usage interne ou externe. Les informations sont assez nombreuses sur le commerce ou l'emploi des épices (Brunel 1959).

Le commerce avec l'Orient est traité dans beaucoup d'ouvrages auxquels il est nécessaire de se référer (par ex. Heyd 1886, Origo 1959, Doumerc 1985). Le Proche-Orient sert de plaque tournante et de relai aux marchandises en transit venant de l'Orient plus ou moins lointain, des pays méditerranéens et même du nord-ouest de l'Europe ou aux marchandises fabriquées dans les pays proches. La Syrie et l'Égypte jouent ce rôle grâce aux voies commerciales terrestres et fluviales drainant les produits orientaux vers les ports méditerranéens. Si les épices sont toujours mentionnées, leur emballage de terre cuite ou les poteries fines que les marchands ne manquaient pas d'acheter ne le sont pas dans les textes connus. De même, les Tables de la Mer fin XIVe-début XVe siècle à Marseille les ignorent alors que le péage de Meyrargues à l'intérieur des terres taxe les charges de poteries de Damas ! Ont-elles été achetées comme une marchandise largement commercialisée en Europe, sont-elles l'emballage de certaines "épices" rares ? Sont-elles présentes de façon uniquement accidentelle comme menus objets monnayables à l'arrivée par les commerçants ou voyageurs ou comme présents princiers ?

La mention d'un pot de Damas rempli de gin-

gembre vert chez la Reine en 1416 et l'étude d'une poterie exceptionnelle du Musée du Louvre tend à orienter nos recherches du côté des épices en général. Au XIVe s. en Avignon (Aliquot 1984, Gagnière 1976), les apothicaires et vendeurs d'épices surtout italiens fournissaient la maison pontificale en denrées de toutes sortes, en articles pour banquets et réceptions, en articles funéraires, en drogues et médicaments divers préparés pour le médecin du pape. Les épices ont une place de premier choix dans ces marchandises : épices de chambre en tous genres confites *confectibus papae* (Gagnière 1976, 151) généralement conservées dans des boîtes en terre cuite ou en bois *massapani lignei* (Gagnière 1976, 153) offertes à la fin des grands repas (Aliquot 1984), ou à confire, épices de cuisine pour l'accommodement des plats, épices destinées à la médecine du pape et même à celle de ses chevaux (Gagnière 1976, 235). C'est un autre produit d'apothicaire, le musc (dérivé possible du gingembre) et son emploi alchimique, qui semble désigné dans l'inscription qui orne un vase d'apothicaire mamelouk de la première moitié du XIVe s. acquis par le Musée du Louvre (Bernus 1980). D'autres pièces, tel l'albarello aux armes de Florence, production sans doute syrienne de la première moitié de XIVe s. (Lane 1971, Pl.15), sont fabriquées spécialement et envoyées (pleines d'épices ?) comme cadeau princier (Lane suggère ici le parallèle avec la mention en 1456 de 3 albarelli possédés par Piero di Cosimo de Medici). Enfin la représentation de ce type de vase dans les miniatures semble correspondre au domaine de l'apothicaire (Bernus 1980, 100, note 47). L'usage de tels pots pour la conservation de leurs denrées, épices naturelles ou *confectibus* de tous ordres semble bien confirmée; leur couverture vitreuse alcaline étant imperméable et neutre chimiquement. C'est le cas de l'apothicaire aixois Jacques Raynier qui y conserve ses produits dérivés de l'opium. Ce qui n'exclut pas d'autres usages plus somptueux tels les cadeaux princiers ou leur réemploi attestés dans les inventaires. Les formes ouvertes dont l'emploi magique n'est pas à négliger sont ignorées également des textes (Bernus 1980). Objets de cadeaux plus ou moins luxueux ou trace d'un commerce parallèle ? Les tarifs du péage de Meyrargues semblent le contredire.

Hormis les *bacini* (Berti 1980, Blacke 1980) ou quelques pièces intactes des collections privées ou des Musées à l'origine incertaine, un nombre appréciable de pièces, seulement connues à partir d'un seul ou de quelques tessons recueillis en fouille, est maintenant assez bien documenté. Pour la plupart, l'origine proche-orientale (surtout syro-égyptienne) et plus particulièrement du XIVe siècle mamelouk est acceptée en attendant les progrès de la céramologie islamique quant aux lieux précis de fabrication. Leur présence sur de nombreux sites du Midi de la France et d'autres pays de Méditerranée Occidentale dénote des relations commerciales privilégiées et suivies avec le Proche-Orient ; ce qui n'est pas une nouveauté. Les céramiques ne font certainement pas l'objet d'une importation significative mais sont peut-être parfois l'emballage de produits rares d'apothicaire. Trop peu d'informations à ce sujet nous contraignent à beaucoup d'humilité. Il en est de même pour l'utilisation et les utilisateurs de tels récipients. Les hypothèses avancées restent à confirmer par une recherche d'archives plus poussée (dans les inven-

taires notariaux surtout) et en particulier une étude épigraphique attentive -souvent décevante- des quelques inscriptions portées sur certains vases. Cet exposé cherche seulement à mieux caractériser les nombreux fragments recueillis en fouille pour faciliter leur identification sans faire oeuvre de spécialiste. L'enquête dans le Midi de la France, dont on a ici la deuxième livraison relativement fructueuse, reste à poursuivre.

BIBLIOGRAPHIE

- Aliquot 1984** : ALIQUOT (H.). - Les épices à la table des papes d'Avignon au XIVe siècle. In : Manger et boire au Moyen-Age. Nice, 1982. Nice, 1984, p. 131-150.
- Bernus 1980** : BERNUS-TAYLOR (M.) et KALUS (L.). - Un vase d'apothicaire islamique. *Revue du Louvre et des Musées de France*, 2, 1980, p. 95-101.
- Berti 1980** : BERTI (G.) et TONGIORGI (L.). - Ceramiche decorate (XI-XIV secolo) di importazione da vari centri del mediterraneo e di produzione locale sulla base della documentazione in Toscana. In : *La Ceramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 83-91.
- Blacke 1980** : BLACKE (H.). - The bacini of North Italy. In : *La Ceramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 93-111.
- Brunel 1959** : BRUNEL (C.). - Recettes médicales d'Avignon en ancien provençal. *Romania*, LXXX, 1959, p. 145-190.
- Centlivres 1971** : CENTLIVRES-DEMONT (M.). - Une Communauté de potiers en Iran, Le centre de Meybod (Yazd). *Beiträge zur Iranistik*, Wiesbaden, 1971.
- Démians d'Archimbaud 1980a** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.) et VALLAURI (L.). - Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7e série, Tome 1, 1980.
- Démians d'Archimbaud 1980b** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). - Les Céramiques médiévales en France méditerranéenne : Recherches archéologiques et de laboratoire. In : *La Ceramique médiévale en Méditerranée Occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980, p. 15-42.
- Doumerc 1985** : DOUMERC (B.). - Les marchands du Midi à Alexandrie au XVe siècle. *Annales du Midi*, T. 97, n° 171, 1985, p. 269-284.
- Fehervari 1973** : FEHERVARI (G.). - *Islamic Pottery, a comprehensive study based on the Barlow Collection*. London, Faber, 1973.
- Feracci 1976** : FERACCI (F.). - *Ameublement et cadre de vie journalière à Arles au XVe siècle d'après les registres 405 E 69 et 402 E 123 des Archives des Bouches-du-Rhône*. (Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix, 1976).
- Gagnière 1976** : GAGNIERE (S.). - Les Apothicaires à la cour des papes d'Avignon. *Revue d'histoire de la pharmacie*, XXIII, 29, 1976, p. 147-236.
- Grube 1976** : GRUBE (E.-J.). - *Islamic Pottery of the Eight to the Fifteen Century in the Keir Collection*, London, 1976.
- Gulbenkian 1982** : Musée Calouste Gulbenkian. (catalogue), Lisboa, 1982.
- Heyd 1886** : HEYD (W.). - *Histoire du commerce du Levant au Moyen-Age*. Leipzig, 2 vol., 1886.
- Herbeth 1982** : HERBETH (P.). - *Répartition des objets domestiques au sein d'habitations marseillaises et varoises, du XIIIe au XVe s.*, maîtrise dactylographiée, Nanterre, Paris X, 1982.
- Kiefer 1956** : KIEFER (Ch.). - Les Céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen-Orient. *Bulletin de la Société Française de Céramique*, 30, 1956, p. 3-34.
- Lane 1971** : LANE (A.). - *Early Islamic Pottery*. London, 1958, rééd. 1971.
- Lane 1965** : LANE (A.). - *Later Islamic Pottery*. London, 1965.
- Nepoti 1987** : NEPOTI (S.). - Ceramiche tardo medievali spagnole ed islamiche orientali nell'Italia centro-settentrionale adriatica. In : *Segundo Coloquio Internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo Occidental*. Toledo, 1981. Madrid, 1986 (1987). p. 353-363.
- Origo 1959** : ORIGO (I.). - *Le Marchand de Prato*. Albin Michel, Paris, 1959.
- Pansier 1973** : PANSIER (P.). - ms 5711 Ceccano. Avignon.
- Picon 1973** : PICON (M.). - Introduction à l'étude technique des

céramiques sigillées de Lezoux. *Publication du Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-romaines*, n° 2, 1973.

Porter 1981 : PORTER (V.). - *Medieval syrian pottery (Raqqaware)*. Asmolean Museum, Oxford, 1981.

Riis 1957 : RIIS (P.-J.), POULSEN (V.). - *Hama : fouilles et recherches 1931-1938*. Copenhagen, 1957.

Ritter 1935 : RITTER (H.), RUSKA (J.), SARRE (F.), WINDERLICH (R.). - *Orientalische Steinbücher und persische Fayencetechnik*. In : *Istanbul Mitteilungen*, Istanbul, 1935.

Soustiel 1985 : *La Céramique islamique : Le guide du connaisseur*. Ed. Vilo, Paris, 1985.

Stouff 1970 : STOUFF (L.). - *Ravitaillement et alimentation en Provence au XIVe et au XVe siècle*. Paris-La Haye, 1970.

Thiriot 1991 : THIRIOT (J.). - Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age. In : *A cerâmica medieval no Mediterrâneo ocidental*. Lisboa, 1987, Mértola, 1991, p. 285-303.

Watson 1985 : WATSON (O.). - *Trésors de l'Islam*. (Cat. expo. Genève, Musée Rath), Ed. Scala, 1985.

NOTES

1- Les tessons de l'enquête de 1991 ont été soumis à M. Bernus du Musée du Louvre, à R.-P. Gayraud, J.-W. Allan de l'Asmolean Museum d'Oxford et O. Watson du Victoria & Albert Museum de Londres.

2- Information et cliché fournis par G. Joël.

3- Indication de G. Joël.

4- Information de M. Bernus et G. Joël.

RAPPEL DU CATALOGUE DE 1991

Les différents tessons évoqués ici (Thiriot 1991) sont analysés très succinctement et replacés dans le contexte du site de découverte (les brèves notices sont rédigées par les fouilleurs). Exception faite de la couverture des tessons à pâte calcaire moins sujette à altération, la glaçure alcaline recouvrant ces fragments est très souvent irisée au point de faire disparaître le décor sous-jacent; parfois cette glaçure a totalement disparu. La datation reste très floue pour ces productions luxueuses qui ont pu avoir une durée d'utilisation très longue. Seule la datation de leur abandon est évoqué¹.

Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : Archevêché. Cinq fragments à pâte calcaire sableuse jaunâtre et glaçure vert jaune ou bleu turquoise sont datés des XIIe-XIIIe s. (Fixot 1986, 243-250).

Avignon (Vaucluse) : Quartier de la Balance (site M). Un fragment de vase fermé (Thiriot 1991, fig. 1.8) à pâte siliceuse blanche et décor de traits noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise provient d'un niveau de la fin du XIVe - début XVe s. (Gagnière 1983, 16).

Avignon (Vaucluse) : Fouille de l'Hôtel de Brion (site J). Un fragment de forme fermée (Thiriot 1991; fig. 3.2) à pâte siliceuse beige clair et décor bleu sous glaçure alc. transp. incolore, quatre fragments de forme fermée (Thiriot 1991; fig.1.9) à pâte siliceuse beige clair et décor de traits noirs sous glaçure alc.transp.bleu turquoise et enfin huit fragments d'une même forme fermée (Thiriot 1991; fig. 6.1) à pâte calcaire sableuse beige jaunâtre et décor de traits noirs sous glaçure alc.transp. bleu turquoise appartiennent à un dépôt des dernières décennies du XIVe s. (Démians d'Archimbaud 1980a).

Avignon (Vaucluse) : Jardin occidental du Petit Palais (site D). Les 57 fragments de céramique à pâte siliceuse de couleur blanche à beige clair présentés ici sont issus d'un immense dépotoir (800 m3 de terre de remblais) apparemment constitué entre 1365 et 1367 (Thiriot 1978, 1983). Différentes catégories sont représentées : décor noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise (15 tessons de forme fermée dont 7 objets. Thiriot 1991, fig. 1.3, 4, 7, 10), décor noir ou bleu sous glaçure incolore (5 tessons de forme fermée et 3 de forme ouverte. Thiriot 1991, fig. 2.2, 7, 8 et 3.4 à 6), décor noir et bleu sous glaçure incolore (20 tessons de forme fermée dont 10 objets et 9 de forme ouverte dont 7 objets. Thiriot 1991, fig. 2.1, 3, 4, 6, 9 à 16 et 4.3), décor polychrome sous glaçure incolore (3 tessons de forme fermée dont 2 objets et 2 de forme ouverte dont un objet. Thiriot

1991, fig. 4.1, 4). On a retenu les ensembles représentatifs suivants comme point de comparaison avec les nouvelles découvertes :

- 1 Neuf fragments d'un vase galbé (Thirirot 1991, fig. 1.10 et glaçure interne alc. transp. bleu clair ; décor externe noir de poissons et végétation sous glaçure alc. transp. bleu turquoise ; gorge et traces de barbotine de soudure des parties haute et basse sur la face interne : n° 250 en haut, n° 797 en haut et n° 339 en bas (fig. 7 détail).
- 2 Huit fragments d'un vase galbé (Thirirot 1991, fig. 2.8. N° Inv. 96, 97, 98). pâte avec traces d'oxyde de fer polluant le tesson hormis l'engobe ; glaçure interne alc. blanche non transp. ; décor externe végétal bleu clair de cobalt et noir gris vert sous glaçure alc. transp. incolore. les trois ensembles portent des traces sur la face interne de soudure à la barbotine des parties haute et basse ; épaisseur de tournage très variable sur la circonférence.
- 3 Trois fragments d'un vase galbé (Thirirot 1991, fig. 2.7, 7.3, 7.6 b et 7.7. N° Inv. 887, 1436, 1542). glaçure interne alc. transp. incolore ; relief externe à la barbotine et décor d'oiseau (paon ?) tourné vers la droite (2 pattes palmées et départ de la queue) et végétation (fleur de lotus) à l'aide de traits noirs et aplats bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore (fig. 9) Le fragment 887 porte en haut de sa face interne une gorge comblée de glaçure matérialisant la soudure des parties haute et basse.
- 4 Fragment de panse d'albarelo (Thirirot 1991, fig. 4.4. N° Inv. 81). glaçure interne alc. transp. incolore ; fin décor externe de fleurs (tulipes) de traits noirs et taches rouge violet de manganèse (?) sous glaçure alc. transp. incolore (fig. 10).
- 5 Fragment de forme ouverte (bol ?) à marli (Thirirot 1991, fig. 4.1. N° Inv. 102). décor interne très fin de végétaux (dans des panneaux ?) de traits noirs, vert et bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore totalement disparue ; décor externe de traits noirs horizontaux à la hauteur de la naissance du marli sous glaçure alc. transp. incolore.

Carcassonne (Aude) : Cour du Midi du château comtal de la Cité. Un remblai-dépotoir daté de la fin XI^e- début XV^e s. (fouille J.-P. Sarret) a révélé neuf fragments d'un couvercle (Thirirot 1991, fig. 3.3 et 7.2) à pâte siliceuse beige clair et décor de rinceaux de feuillages anguleux et de volutes avec petits points au bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.

Fréjus (Var) : Cathédrale. Les trois fragments sont issus d'un îlot d'habitation daté du XIII^e s. ou postérieurs (Février 1985) : un fragment à pâte siliceuse beige clair et glaçure bleu turquoise et deux fragments à pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure bleu soutenu de cobalt avec par endroit du vert jaune ou du vert virant au rouge.

Gemenos (Bouches-du-Rhône) : Abbaye Saint-Pons. Un fragment de fond à pâte calcaire sableuse jaunâtre couverte d'une glaçure alc. transp. verte virant par endroit au rouge provient des tranchées de fondation du XIII^e s. (Archéologie 1983, 24).

Hyères (Var) : Olbia, Saint-Pierre-de-l'Almanarre. La fouille en 1965 par M. Couprie des niveaux médiévaux remaniés (XIV^e s. ?) a fait apparaître un tesson (Thirirot 1991, fig. 1.2. N° Inv. Olb 998) à pâte siliceuse beige clair et décor de traits noirs sous glaçure alc. bleu turquoise.

Lyon (Rhône) : Rue Tramassac, Fouilles du métro. En 1986, la fouille par J. Burnouf d'un dépotoir datable de la fin XIII^e-XIV^e s. a livré deux fragments de panse d'un albarello (Thirirot 1991, fig. 1.5. N° Inv. T679) à pâte siliceuse beige claire et décor de traits

noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Butte Saint-Laurent. Issu des fouilles de F. Benoit en 1947 dans des remblais hors stratigraphie, un fragment de lèvre et de paroi de coupe tronconique (Thirirot 1991, fig. 4.2. N° Inv. XV 220) à pâte siliceuse beige clair porte un décor interne de quadrillage de traits noirs et tache brune ou bleue au centre des carrés, lèvre soulignée d'un trait bleu, le tout sous glaçure alc. transp. incolore pratiquement disparue. Le décor externe est composé de traits verticaux noir et bleu sous glaçure totalement disparue.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Abbaye Saint-Victor (Cour Sud). Les fouilles du LAMM des niveaux de remblais (du XII^e s. ?) dans la cour sud (Archéologie 1975) ont fait apparaître un fragment de petite forme fermée (Dp = 92 mm) (Thirirot 1991, fig. 1.6. N° Inv. 5955) à pâte siliceuse beige clair et glaçure interne alc. transp. bleu turquoise. Il porte un décor externe de triangles noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Abbaye Saint-Victor (Saint-Mauront). Les fouilles du LAMM ont montré que la crypte Saint-Mauront a été aménagée sur des carrières dont l'exploitation a été reprise au cours de la première moitié du XIII^e s. (Démians d'Archimbaud 1974, 320) : treize fragments de plusieurs formes indéfinies à piedouche (N° Inv. 5957) à pâte calcaire sableuse jaunâtre, à glaçure interne alc. verte virant par endroit au rouge et paroi externe côtelée verticalement sous glaçure alc. vert à vert-bleu turquoise.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : le Panier, îlot 55 dit de la Cathédrale. La fouille de sauvetage de L. Gantes et M. Moliner en 1987 a permis l'étude de fosses abandonnées dans la deuxième moitié du XIII^e-début XIV^e s. (Notes 1987). En proviennent deux petits fragments d'une même forme à parois assez fines (Thirirot 1991, fig. 6.2. N° Inv. 6.87.Z1 107 et 121) à pâte calcaire sableuse jaunâtre portant à l'intérieur et l'extérieur une glaçure alc. bleu turquoise, et trois fragments indéfinis à pâte calcaire sableuse jaunâtre dont un (N° Inv. 6.87.Z4 114) recouvert seulement à l'extérieur d'une glaçure verte, un autre (Z4 146) glaçuré complètement en bleu turquoise et un dernier (Z3 129) couvert d'une glaçure interne verte pauvre et d'une glaçure externe verte.

Marseille (Bouches-du-Rhône) : Fort Saint-Jean, trémie du monte-charge. Un fragment indéfini à pâte calcaire sableuse jaunâtre, glaçure interne verte et glaçure externe bleu turquoise (N° Inv. SJ 19033) provient du dégagement par L. Gantes en 1984 de remblais hors-stratigraphie.

Narbonne (Aude) : 42, Rue Racine (Plan Saint-Paul). Un vase archéologiquement complet (23 fragments) a été trouvé lors de travaux de terrassement vers 1950 à l'emplacement du fossé extérieur des remparts de la ville. Munie d'une petite anse, cette cruche exceptionnelle est à panse globulaire sur piedouche et terminée par un col droit à lèvre légèrement arrondie (Amigues 1990. Thirirot 1991, fig. 5.1). Réalisée en pâte siliceuse beige clair couverte d'une glaçure alc. transp. incolore, son décor externe se développe sur plusieurs registres sous glaçure : large trait bleu vertical bordé d'un trait en lustre métallique brun rouge sur l'anse ; suite de tableaux d'inégale largeur définis par de fins traits de lustre métallique, séparés par un large trait bleu vertical et décor au lustre métallique d'arabesques pseudo-épigraphiques ou végétal (tableau opposé à l'anse) en réserve ou non sur la panse, large trait au lustre métallique soulignant la lèvre et suite répétitive de six inscriptions pseudo-épigraphiques tracées en réserve à l'aide de lustre métallique sur le col (Poteries d'Oc 1995).

Perpignan (Pyrénées orientales) : Eglise du couvent des Dominicains. En 1985, la fouille d'urgence par G. Castellvi, J. Kotarba et R. Marichal a fait apparaître les fondations d'un jubé (Archéologie 1986, 178) partiellement comblées par des remblais datables du XIV^e au XVII^e s. Un petit fragment de forme fermée (Thirirot 1991, fig. 2.5. N° Inv. C 197) à pâte siliceuse beige clair et glaçure interne alc. légèrement bleutée est décoré de

traits noir et bleu de cobalt (?) sous glaçure alc. transp. incolore.

Saint-Denis (Seine-St-Denis) : ZAC RU Basilique. La fouille en 1986 par l'Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis (18) d'un dépotoir de savetier daté de la fin XIVe-début XVe s. a fait apparaître quatre fragments d'un vase galbé (Dp = 180 mm) (Thirirot 1991, fig. 1.11. N° Inv. 24.101.10). Réalisé en pâte siliceuse beige grisâtre (altération due aux cuirs) couverte d'une glaçure interne alc. transp. grise altérée (incolore en fait), le fragment du milieu de panse présente la trace du collage à la barbotine des parties haute et basse tournées séparément. Le décor externe de traits courbes et taches de noir et brun de manganèse (différence de couleur sans doute due aux surépaisseurs) à l'intérieur d'un registre marqué par des lignes noires horizontales, ligne horizontale noire également sur le col, le tout sous glaçure alc. transp. bleu turquoise foncé (altération). Le tessou proche du pied présente en bas une glaçure alc. transp. (grise due à l'altération) qui semble être la vitrification de l'engobe seul.

Saint-Martin-de-la-Brasque (Vaucluse) : Castelas. Connu dès la fin du XIe s., le château sur motte, étudié par M. Fixot, est reconstruit au XIVe s. Le tessou islamique provient des strates de réoccupation de la première moitié du XIVe s. (Archéologie 1983). Ce fragment de forme ouverte (Dp = 130 mm) (Thirirot, fig. 3.1. N° Inv. 7662) à pâte siliceuse beige clair et glaçure alc. transp. incolore porte un décor interne de traits horizontaux encadrant des arceaux soulignant la lèvre et de traits horizontaux délimitant un décor sur le fond. Le décor externe bleu foncé de cobalt est composé de traits soulignant la lèvre, de grands triangles en aplat et ligne courbe pointée sur la panse.

Toulouse (Haute-Garonne) : Quartier Saint-Georges. Trouvé hors stratigraphie lors de terrassements en 1975 (information G. Villeval), le fragment de col de forme fermée (Thirirot 1991, fig. 1.1. Archéologie 1990, p. 336, notice 691) à pâte siliceuse beige clair et glaçure interne alc. transp. bleutée porte un décor externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Provenance indéterminée : Saintes-Maries-de-la-Mer ou Chateaufort-du-Pape? Les ramassages de M. Moureau en 1940-1950 recèlent un fragment de forme ouverte à pâte siliceuse et glaçure alc. bleu turquoise avec un décor interne central noir.

BIBLIOGRAPHIE

Amigues 1990 : AMIGUES (F.).- Art islamique à Narbonne. *Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne*, Supplément au T. 42, 1990.

Archéologie 1975 : Chronique des fouilles médiévales en France. *Archéologie médiévale*, Tome V, 1975.

Archéologie 1983 : Archéologie médiévale en Provence, Alpes, Côte-d'Azur. Publication du LAMM, Aix, 1983.

Archéologie 1986 : Actualité des recherches régionales. *Archéologie du Midi Médiéval*, Tome 4, 1986.

Archéologie 1990 : Archéologie et vie quotidienne aux XIIIe et XIVe siècles en Midi-Pyrénées. Catalogue d'exposition. Toulouse, 1990.

Démians d'Archimbaud 1974 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). - Saint-Victor-de-Marseille : Fouilles récentes et nouvelles interprétations architecturales. *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1974, p. 313-345.

Démians d'Archimbaud 1980a : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIROT (J.) et VALLAURI (L.). - Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7e série, Tome 1, 1980.

Février 1985 : FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.), RIVET (L.). - Les Fouilles des abords de la cathédrale de Fréjus, Apports à la connaissance de la topographie urbaine. *Provence Historique*, 141, 1985, p. 267-277.

Fixot 1986 : FIXOT (M.), GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.), RIVET (L.). - Des Abords du forum au palais épiscopal : Etude de centre monumental d'Aix-en-Provence. *Bulletin Monumental*, 144-III, 1986, p. 195-290.

Gagnière 1983 : GAGNIÈRE (S.), GRANIER (J.). - Archéologie avignonnaise, historique des principales découvertes et recherches effectuées dans notre ville de 1960 à 1982. *Revue*

annuelle d'information, Mairie d'Avignon, 1983, p. 7-32.

Notes 1987 : Notes d'information et de liaison. Publication de la direction des antiquités de la région PACA, Aix, 4, 1987.

Poteries d'Oc 1995 : Poteries d'Oc, Céramiques languedociennes, VIIIe - XVIIe siècles. Catalogue d'exposition. Nîmes, 1995.

Thirirot 1978 : THIRIROT (J.). - Avignon, le Petit Palais, Premier bilan des fouilles dans le jardin ouest. *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1978, p. 51-67.

Thirirot 1983 : THIRIROT (J.). - Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais. *Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 13-22.

NOTES

1- Informations apportées par les responsables de fouille. Les dessins sont présentés à l'échelle 1/2 afin de rendre lisible le décor.

2- Réductions de C. Hussy et J. Prodhomme (Laboratoires d'Arts graphiques SRA-PACA).

CATALOGUE DES NOUVEAUTÉS

Aux nombreuses et prolifiques découvertes avignonnaises récentes collationnées par Dominique Carru, où figure une exceptionnelle série d'albarelli, s'ajoutent quelques trouvailles plus anciennes dans la cité papale ou récentes dans des lieux plus ou moins lointains. L'un des sites récemment révélés à Marseille (place G. de Gaulle) occupe une place privilégiée par la qualité des pièces exhumées. Aux céramiques à pâte "sucre" ont été ajoutées les pièces à pâte siliceuse rouge (imitation de céladon proche-oriental) de plusieurs sites et les deux tessons actuellement connus de céladon chinois du jardin occidental du Petit-Palais en Avignon.

Avignon : Rue Banasterie (site Q)

De cette décharge, datée des années 1430-1445, proviennent 79 fragments de céramiques orientales, qui constituent 0,35 % des 22 003 tessons médiévaux recueillis sur ce site (comptage excluant matériel résiduel antique et niveaux moderne). Les 79 tessons appartiennent en effet à au moins 17 vases. L'indice de fragmentation est très élevé : un petit vase balustre par exemple, dont ne subsiste qu'une moitié de la partie supérieure est représenté par 15 fragments, un seul fond d'albarelo, incomplet, compte 14 tessons.

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- Huit fragments de panse et d'épaulement d'un petit vase balustre (D maximal 154 mm) (inv. AVI-BAN. 137.139, n°101 à 108) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. bleue turquoise inégale, sauf une coulée à la base du col ;
décor externe de taches en amande, pointe en haut, occupant la panse du vase. Filet noir sous une large bande noire limitant ce décor à la base du col, qui semble porter des filets verticaux. Tous ces motifs en noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise ;
gorge et trace de barbotine de soudure sur la face interne (N°101).
- Quatre fragments de panse d'une forme fermée (inv. AVI-BAN. 137, n°109 à 112) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. bleu très clair ;
décor externe de bandes et quadrillage noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.
Décor bleu sous glaçure incolore.
- Quatorze tessons d'un même albarelo (inv. AVI-BAN. E.137. n°113 à 126), dont ne subsiste que le fond, muni d'un pied annulaire (D. ext.139 mm) et le bas de la panse cylindrique (Dp. 193 mm) ;
pâte siliceuse beige clair, quelques vacuoles ;

glaçure interne alc. transp. incolore, petites taches bleu de cobalt au fond ;
taches et coulures de glaçure incolore sur le pied, décor bleu de cobalt foncé sur la panse sous glaçure alc. transp. incolore. Il semble s'organiser autour de grosses taches entourées de pointes radiantes et de courbes ;
le tournage de la pièce est marqué à l'intérieur par un ombilic saillant. Le pied porte les traces de l'outil de tournage : légère gorge très fine à l'extérieur.

- 9** Quinze fragments d'un petit vase balustre dont ne manque graphiquement que le pied (Dp. 124 mm, ouverture 66 mm) (inv. AVI-BAN. 139, n°127 à 141). Col tronconique s'achevant sur une lèvre débordante arrondie, épaulement sphérique, panse piriforme ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore, inégalement répartie ;
décor externe bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore composé de trois registres superposés : sur le col, encadrée par deux double fins listels horizontaux, frise florale formée d'une ligne ondulée où s'attachent deux à deux des feuilles lancéolées. L'épaulement, également délimité par deux double filets, porte un décor de motifs pseudo-épigraphique et de rinceaux. La base du vase est striée de traits verticaux bleu plus clair. Le décor bleu diffuse vers le bas. La cuisson inégale a peut-être entraîné la disparition de la glaçure et d'une partie du décor. Curieusement, on ne trouve pas de trace de soudure entre les parties basse et haute de la panse : tournage en une seule partie ici ?
Un fragment de la partie supérieure d'un albarello (inv. AVI-BAN. 127, n°142), comprenant le col (vertical sur un épaulement anguleux, lèvre débordante ronde) et la moitié environ de la panse ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure intérieure alc. transp. incolore légèrement grise ;
décor extérieur bleu de cobalt sous glaçure incolore. Frise de rinceau de feuillages classiques avec volutes sur le col entre deux double minces filets. La panse est décorée de lignes parallèles obliques délimitant des bandes remplies de hachures ou de minces stries.
- Un tesson de col d'albarello (inv. AVI-BAN, 125, n°143). Petite lèvre plate à extrémité arrondie, formant replat au sommet du col ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure intérieure alc. transp. incolore, mate ;
décor extérieur bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore, représentant une série de tableaux portant une ligne ondulée et des volutes encadrée de deux doubles filets horizontaux.
- 1 fragment de la base du col d'un albarello (inv. AVI-BAN, 125, n°145). La partie conservée correspond à la jonction du col et de l'épaulement ;
pâte siliceuse beige clair ;
Glaçure interne alc. transp. incolore altérée ;
décor bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore, formé d'une frise schématisée de rinceaux surmontant un double filet.
- Trois tessons de haut de panse (inv. AVI-BAN, 127, n°144) à décor de taches bleu.
Décor noir et bleu sous glaçure incolore.
- 10** Deux fragments d'une panse de forme fermée (inv. AVI-BAN.C. 129, n°146 et 147).
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore terne ;
décor externe de quadrillage de larges bandes noires verticales et horizontales recoupé par un second quadrillage de minces filets noir, et portant en son centre, pointé sur l'intersection des filets, des taches rondes bleu de cobalt.
- 11** 6 fragments d'un même vase balustre (inv. AVI-BAN C.127, E.137, n°148 à 153), dont ne subsistent qu'une partie de la panse, la base du col et la lèvre ;
pâte siliceuse beige-jaune (paroi très épaisse sur le col) ;
glaçure interne alc. transp. gris clair ;
décor extérieur sous glaçure alc. transp. incolore : sur la panse, bandes verticales successives dont le rythme comprend : une double bande noire, une bande bleu de cobalt cernée de noir,

une bande de motifs fins noirs (spires, virgules) dans un encadrement plus fin. Sur le col, grille de traits verticaux noir et bleu de cobalt alternés, large bande noire horizontale à la base, filet noir soulignant la lèvre qui porte un large trait noir ;
trace de soudure des deux parties de la panse en dessous de l'épaulement.

- Trois autres tessons (inv. AVI-BAN 148-150) de petite dimension et de même production doivent être mentionnés, mais leur fragmentation ne permet pas la restitution de leur décor.

- 12** Neuf fragments d'un même vase balustre (inv. AVI-BAN E.139/137, n°154 à 162), dont ne subsistent que des parties lacunaires de la moitié supérieure de la panse ;
pâte beige clair ;
glaçure intérieure alc. transp. bleutée, affectant une teinte turquoise dans les surépaisseurs provoquées par des coulures ;
décor extérieur sous glaçure alc. transp. incolore composé de bandes verticales selon le rythme suivant : une bande turquoise entourée de noir, un trait noir, un panneau de motifs végétaux sur fond de spirales en noir ;
soudure des parties de la panse en dessous de l'épaulement.
Décor polychrome sous glaçure incolore.
- 13** Quatre fragments de panse inférieure de forme fermée (inv. AVI-BAN C.127 et 129, n°163 à 166) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore ;
décor multicolore externe sous glaçure alc. transp. incolore composé de bandes verticales alternativement large trait noir, filet vert clair encadré de noir, bleu de cobalt entre deux filets noirs.
- 14** Un très petit tesson de forme ouverte décorée sur ses deux faces (inv. AVI-BAN 92 E. 127, n°167), appartenant peut être à une coupe ou coupelle (paroi oblique) dont le diamètre ne peut être évalué ;
pâte beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore, décor de bandes successives : registre à motifs indéterminés de traits noir, puis un listel noir, un liseré vert et un aplat bleu de cobalt ;
glaçure externe alc. transp. incolore, décor de petites bandes bleu de cobalt.
Céramique à pâte rouge et glaçure verte
- 15** Six tessons issus peut-être du même vase balustre (inv. AVI-BAN 92,120-137), et appartenant à un col et des parties de la panse galbée : imitation proche-orientale de céladon chinois ;
pâte siliceuse rouge, jaunâtre au coeur de la paroi ;
glaçure interne et externe transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?).
- Un tesson (inv. AVI-BAN, E.137) de forme fermée présente les mêmes caractéristiques, avec une glaçure interne transp. vert olive, mais une couverte externe (opacifiée ?) bleu clair, tirant sur le turquoise.

Avignon : Rue Carreterie (site B)

Seuls trois tessons attestent la présence, plus que discrète, des céramiques orientales, sur un site qui a livré 58 369 fragments de poteries. Cette part infime peut être mise en relation avec ce que l'on présume des habitants de ce bourg : un peuplement d'artisans et de classes sociales populaires, logeant à la périphérie de la ville dans de modestes maisons en colombage. Cette rareté peut également résulter de facteurs chronologiques. L'occupation de ce quartier s'achève dans la deuxième décennie du XVe siècle. Les fragments ont justement été recueillis dans ces niveaux les plus tardifs, attribuables aux années 1410-1420. Or l'immense majorité des niveaux fouillés est datée des deux derniers tiers du XIVe siècle.

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 16 Un fragment de forme indéterminée à paroi épaisse (inv. AVI-CAR 90, BE. 527, 123) de petit diamètre ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise ;
décor noir de triangles emboîtés et motifs végétaux sous
glaçure alc. transp. bleu turquoise.

DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE.

- 17 Un fragment de col de vase balustre (inv. AVI-CAR 90, Y.397),
d'un très petit diamètre (D. à la base 79 mm), mais avec
une paroi épaisse ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore devenant bleu clair au bas
du tesson ;
décor extérieur sous glaçure alc. transp. incolore formé de
bandes noires superposées, avec bandeau intermédiaire de
traits plus fin, dessinant des hachures verticales dans lesquelles
s'inscrivent des cercles ornés au centre d'une tache bleu de
cobalt.

CÉRAMIQUE À PÂTE CALCAIRE.

- 18 Un tesson situé au bas de la panse d'une forme fermée
(albarello ?) (inv. AVI-CAR 90, W. 278) ;
pâte calcaire sableuse de couleur jaunâtre ;
glaçure extérieure verte ne couvrant que la zone supérieure
de la paroi (pied non couvert) ;
glaçure interne de couleur vert clair virant au rouge lie de vin.

Avignon : Place de l'horloge (site S)

Dans le mobilier recueilli par S. Gagnière, R. Bailly et L. Germand en 1943 lors du creusement des tranchées de la défense passive, nous avons retrouvé un fragment oriental, qui provient d'un contexte non daté. Toutefois les céramiques qui lui sont associées dans ces ramassages sont pour la plupart du Moyen Age tardif, et une forte proportion peut être placée dans la première moitié du XVe siècle.

DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 19 Un fragment de col d'albarello, brisé sous l'épaulement et auquel manque la lèvre ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure alc. transp. incolore interne ;
glaçure alc. transp. incolore externe sur décor de rinceaux bleu de cobalt entre des doubles liserets bleu. même type qu'à l'im-passe de l'oratoire (cf n°21).

Avignon : Rue du Limas (site C)

Un seul tesson oriental à décor noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise a été reconnu lors de la fouille de cinq maisons médiévales, qui auront pourtant livré un mobilier importé de qualité. Il provient d'une fosse à déchets maçonnée, dont le comblement est assez bien daté du tout début du XVe siècle.

Avignon : Impasse de l'Oratoire (site E)

Le bourg de l'Oratoire, de configuration topographique et de nature assez semblable à celui de la rue Carreterie (petites maisons de lotissement pontifical construites à l'extérieur de l'enceinte romane), a livré une plus forte quantité de tessons orientaux (13 fragments), mais qui n'appartiennent qu'à quatre vases différents. La proximité immédiate de la livrée cardinalice dite "d'Amiens" doit être rappelée, même si cet environnement prestigieux ne se traduit pas par une qualité particulière dans l'ensemble du mobilier exhumé. Ici encore, l'essentiel des fragments qui nous concernent provient des niveaux les plus tardifs,

attribuables au premier tiers du XVe s.

DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 20 Dix fragments d'un même vase balustre, dont deux tessons appartiennent à sa base et huit autres, jointifs entre eux, proviennent du galbe supérieur. L'essentiel du profil, auquel manquent le pied et le col, peut être restitué (Dp : 146 mm env., inv. AVI-ORA 91, 1106 : 46 et 47) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore légèrement bleutée et mate ;
décor extérieur bleu de cobalt foncé sous glaçure alc. transp. incolore. Le galbe porte un registre délimité par deux doubles filets, à l'intérieur duquel une ligne en zig-zag est agrémentée de motifs constitués de deux points associés à un trait placés alternativement pointe en haut ou en bas. La base est ornée d'un second registre, également encadré par des doubles listels, subdivisé en panneaux par des traits verticaux, au centre desquels est peinte une tache bleu de cobalt ;
Traces de colmatage de la soudure des parties haute et basse de la panse avec une argile liquide rapportée. Importantes coulées de glaçure sur le pied, qui n'est pas vernissé.

- 21 Un tesson de bord d'un albarello (inv. AVI-ORA 91, 1106 : 46), dont la forme, le décor et les dimensions sont très comparables à celui découvert place de l'Horloge. La lèvre en saillie est ronde, le col, assez bas, est conique et ramène l'ouverture à un diamètre de 107 mm, l'épaulement est anguleux, la panse paraît cylindrique ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne érodée incolore ;
décor externe bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore. Le col est peint dans sa partie inférieure, entre deux doubles filets, d'une frise composée d'une ligne courbe où se raccordent des feuillages. Le motif de la panse est très fragmentaire (ligne verticale et taches) ;
une large couche d'engobe blanc entre la glaçure et la paroi du vase peut s'observer sur la tranche du tesson. Le vernis et le décor sont altérés sur la panse, d'aspect terne et grumeleux.

DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 22 Un tesson de panse appartenant à une forme fermée (haut d'un vase galbé ?), (inv. AVI-ORA 91, n°2566. 51) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure intérieure alc. transp. incolore ;
décor extérieur noir et bleu de cobalt très foncé, se mélangeant par endroit et rendant le motif peu compréhensible. Le décor est construit par des traits épais noirs, disposés en losange ou en chevron, dans lesquels s'inscrivent des cadres et des hachures de traits plus fins. La couleur bleu se répartit par de larges taches, selon la disposition géométrique du décor noir.

- 23 Un tesson de forme ouverte (large coupe ?), à décor intérieur fin et motif extérieur plus simple. Ce fragment (inv. AVI-ORA 91, n°1131), semble appartenir à une panse courbe et très évasée ;
pâte siliceuse beige gris clair ;
glaçure intérieure alc. transp. incolore couvrant un décor composé d'une large bande horizontale bleu de cobalt foncé, encadrée de bordures bleu de cobalt clair et de minces filets noirs. Sous cette bande, vers le centre de la pièce, des motifs noirs fins sont peints sur un fond blanc où le bleu a diffusé ;
glaçure extérieure alc. transp. incolore sur des motifs bleu de cobalt clair composés d'une tache étirée vers le haut et de sur-épaisseurs (palmette ?).

Avignon :

Jardins du Palais des Papes (site K)

Quatre vases orientaux ont été découverts lors des sondages pratiqués en 1994, au pied du Palais des Papes, dans les jardins de Benoît XII et les vergers d'Urbain V. Ces poteries totalisent 77 tessons, et sont assez bien conservées. Ce sont en effet des milieux clos qui ont livré trois d'entre elles (deux albarelli, n°25 et 26, trouvés dans des latrines, un troisième pot cylindrique très fragmenté dont les

débris dispersés ont été ramassés dans le comblement d'une tranchée). Ces niveaux sont assez bien datés des deux premières décennies du XV^e siècle. Ils ont pu être mis en relation avec les deux sièges du palais, en 1403 et 1411, qui ont provoqué d'importantes destructions et entraîné l'abandon des latrines du jardin. De ce dépôt provient par ailleurs l'essentiel du mobilier importé (céramiques valenciennes) découvert sur le site, ainsi que d'autres objets d'une richesse remarquable.

DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 24** 38 fragments d'un même albarello trapu (inv. AVI-JPP. 7005). Le profil est pratiquement complet, ne manquent que les contacts, au milieu de la panse, entre les deux parties haute et basse du vase. Le pied annulaire (D. ext. 112 mm, haut. 6 mm) est bien détaché du fond, il est souligné d'un sillon issu du tournassage à sa périphérie. Le fond épais est légèrement conique, les parois concaves sont pratiquement verticales et cylindriques (Dp 157 mm, plus étroit en haut). Le col, marqué par un épaulement sensible, est convexe et referme l'ouverture, bordée d'une lèvre ronde saillante, d'un diamètre de 103 mm (hauteur restituée du vase env. 197 mm). Un petit trou a été percé au centre du fond, après cuisson (réutilisation en pot de fleur ?) ;

pâte siliceuse beige clair ;

glaçure intérieure alc. transp. incolore ;

décor bleu de cobalt ayant diffusé sous glaçure alc. transp. incolore, ne couvrant pas le pied. Le décor comprend deux registres de décor végétal très classique : le col est orné d'une frise florale composée d'une succession de volutes couchées où s'accrochent des virgules figurant des feuilles. La panse est décorée de motifs semblables, organisés à partir de taches circulaires peintes au centre de la paroi. Ces noeuds réunissent des tiges obliques ou courbes, elles-mêmes enrichies de volutes, de virgules et de spires. Quatre compositions de ce type se répètent dans le développement de la panse. Les deux registres sont chacun encadrés de doubles filets ; la qualité très inégale du revêtement extérieur semble due à des altérations très variables, et s'ajoute à la diffusion plus ou moins prononcée du décor à la cuisson.

- 25** Deux tessons du fond d'un albarello identique (inv. AVI-JPP 94, 1029.1). Fond plat avec traces de tournage et large pied annulaire massif tournassé (D. 117 mm). La paroi est cylindrique concave (Dp 155 mm) ;
- pâte siliceuse beige clair ;
- glaçure intérieure alc. transp. incolore, avec quelques taches de bleu de cobalt ;
- glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant la panse et une partie du fond (à l'exception du pied qui porte quelques taches de glaçure et d'engobe). Décor sur la panse, limité en bas par un double filet, figurant une inscription pseudo-épigraphique, où, seul le mot "gloire" est identifiable².

DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 26** Trente six fragments d'un même albarello, dont subsistent le col, une partie non jointive de la panse et trois tessons du pied (inv. AVI-JPP. 1029.2). Pied annulaire vertical sans doute tournassé (D. extérieur 106 mm), fond légèrement conique, parois de la panse concave, s'amincissant en hauteur, mais donnant au vase une morphologie tubulaire. Encolure large (D. ext. 108 mm), marquée par une inflexion anguleuse de l'épaulement, un col courbe et une lèvre ronde ;
- pâte siliceuse beige clair ;
- glaçure intérieure alc. transp. incolore, très épaisse au fond du vase, où elle forme un lac, plus étale sur les parois où elle est assez altérée ;
- glaçure extérieure alc. transp. incolore altérée. Motifs tracés en traits noirs avec un remplissage bleu de cobalt clair. Trois registres sont superposés de haut en bas. Sur le col le décor comprend : un trait noir couvrant la lèvre jusqu'à l'intérieur du récipient, un filet noir intermédiaire, une bande d'éléments en zig-zag verticaux, alternativement noir et bleu de cobalt clair cernés de noir, encadrée d'un liseré noir. La moitié supérieure de

la panse porte une série de triangles hachurés, pointes en bas, surmontant des barres verticales noires rehaussées de trois points qui alternent avec de discrètes taches bleu de cobalt clair. La partie inférieure de la panse montre sous un listel perlé, une succession de panneaux obliques, à remplissage tacheté, dessiné par des traits noirs. La base de la paroi porte une bande bleu clair et deux filets noirs horizontaux.

- 27** Un fragment de panse de vase galbé (inv. AVI-JPP 94. 1029.3), provenant de la partie inférieure de la poterie, sous la soudure (trace) ;
- pâte siliceuse beige clair ;
- glaçure intérieure alc. transp. incolore ;
- glaçure externe alc. transp. incolore, décor de bandes verticales alternées : un panneau noir encadré de traits épais noirs et de fins listels, à l'intérieur duquel sont figurées des croisillons superposés, et une bande bleu de cobalt.

Avignon : Jardin occidental du Petit Palais (site D)

Aux 57 tessons publiés en 1991, s'ajoutent trois tessons particuliers appartenant aux remblais ou à la couche de jardin constitués entre 1365 et 1367 : les céramiques à pâte rouge et les céladons chinois avaient été laissés de côté dans la première publication. Malheureusement de très petite taille, ces derniers sont les seuls connus actuellement dans les fouilles françaises d'où leur importance.

CÉRAMIQUE À PÂTE ROUGE SOUS GLAÇURE VERTE

- 28** Un tout petit fragment d'un vase indéterminé (inv. 1788) à pâte siliceuse rouge couverte sur ses deux faces d'une glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?), imitation de céladon chinois.

CÉLADON CHINOIS

- Deux tessons dont un de taille très inférieure au centimètre (inv. 1485 et 1522) appartenant à une forme indéterminée ;

pâte très fine, homogène, totalement vitrifiée et très dure ;

glaçure interne et externe assez fine se distinguant du tesson, couleur gris vert clair, vitrifiée transparente, sans irisation et finement craquelée.

Avignon : Rue Philonarde (site G)

Dans les très récentes fouilles conduites dans ce bourg périphérique, occupé depuis le tout début du XIV^e siècle, six tessons de céramiques orientales ont été recueillis au sein d'un mobilier médiéval pourtant peu abondant³.

CÉRAMIQUE À PÂTE ROUGE SOUS GLAÇURE VERTE

- 29** Quatre tessons d'un même fond d'une forme fermée (inv. AP.CH.72). La base est très étroite et massive. Elle possède un pied annulaire, retillé lors d'une réutilisation du vase (un trou vertical décentré évoque un emploi comme pot de fleur), imitation de céladon chinois ;
- pâte siliceuse rouge ;
- glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?) à l'intérieur (lac très épais au fond) et à l'extérieur. A part quelques taches de glaçure, les parties non vernissées du pied montrent une couverte d'engobe blanc partiellement vitrifié à la cuisson.

- 30** Un fragment du sommet d'une panse de vase balustre, brisé à la base du col (inv. AP. B1. 27), imitation de céladon chinois ;
- pâte siliceuse rouge, jaunâtre à cœur ;
- glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?), engobe blanc sur les deux faces. Décor inédit en léger relief réalisé à la barbotine sur le galbe, figurant une frise horizontale de feuilles (taches étirées ovalisées) placées deux-à-deux têtes en haut et en bas. A leur emplacement, la glaçure apparaît plus claire.

DÉCOR SOUS GLAÇURE INCOLORE.

- Un tesson de fond de vase difficile à identifier, à glaçure alc. transp. incolore à l'intérieur, nu à l'extérieur (pâte blanche) (inv.AP.CH.72). Le type de décor n'est pas perceptible.

Avignon : Rue Joseph Vernet (site A)

Trois tessons de céramiques orientales sur un total de 10 514 fragments de poteries, pour une occupation essentiellement datée du XIV^e siècle. Ces tessons appartiennent à des remblais de jardin placés à l'extrême fin du XIV^e siècle et dans les deux décennies suivantes.

CÉRAMIQUE À PÂTE ROUGE SOUS GLAÇURE VERTE

- Un fragment de dimension centimétrique, présentant toutefois une inflexion pouvant indiquer qu'il appartient peut-être à une forme ouverte (inv. AVI-REG.89-38, n°1047), imitation de céladon chinois ;
pâte siliceuse rouge ;
glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?) sur les deux faces.

CÉRAMIQUE À PÂTE BEIGE SOUS GLAÇURE OPACIFIÉE

- 31 Deux tessons d'un même vase (inv. AVI-REG.89, n°1048 et 1049). Forme ouverte (bol évasé de grande dimension : D = 280 à 300 mm environ) à profil légèrement courbe. Paroi assez fine avec raies de tournage légèrement marquées à l'extérieur, s'achevant sur un bord arrondi faiblement effilé ;
pâte gris-beige compacte, beaucoup plus dure que sur les autres céramiques présentées ici ;
glaçure opacifiée gris bleuté laiteux de belle qualité couvrant uniformément les deux faces. La séparation très nette entre le support et la glaçure vitrifiée indique une remarquable imitation proche-orientale de céladon chinois.

Beaucaire

Les fouilles du château de Beaucaire⁴ ont livré deux tessons de provenance islamique issus de niveaux de la fin XIII^e -début XIV^e s. et de la deuxième moitié du XIV^e s. (Poteries d'Oc p.111 : fin XIII^e s. p. 52, 93 fig. 120).

Bressieux (Isère)

Occupé dès le XIII^e s., le château de Bressieux (commune de Saint Siméon de Bressieux) a fait l'objet d'une étude par Y. Harlé-Sambet⁵ (Harlé-Sambet 1990). L'un des sondages réalisés dans la cour a livré un tesson proche-oriental dans un contexte du XIV^e s., peut-être XV^e s.

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 32 Un tesson appartenant au col d'un vase galbé (inv. Bx I 28. 4. n° 48) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise ;
décor externe de motifs indéfinis noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

Fos-sur-mer (Bouches-du-Rhône) : site de l'Hauture

Ces quelques fragments ont été découverts au cours d'une campagne de sondages réalisée en 1995. Ils sont extraits de remblais, épandus depuis le site castral du Xe s., directement installés sur le versant nord du site (Lagrué 1990). Leur contexte céramique, d'époque tardive (fin XIII^e - XIV^e s.), est pour l'essentiel constitué de fragments de sgraffitto,

de céramiques catalanes, de céramiques des ateliers de Marseille, de fragments glaçurés de type Uzège. Ces céramiques sont parvenues à Fos très certainement par voie terrestre, les textes ne signalant plus d'activité portuaire depuis les débuts du moyen âge.⁶

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 33 Un fragment de forme indéterminée à pâte siliceuse beige clair à décor externe de traits et points noirs sous glaçure alc. transp. incolore interne et externe disparue (US 119).
Décor noir et bleu sous glaçure incolore
- 34 Quatre fragments d'un vase balustre (trace de la soudure des parties haute et basse de la panse) à pâte siliceuse beige clair à décor de traits verticaux noirs et bleus sous glaçure alc. transp. incolore disparue (US 109). La lèvre est soulignée par un large trait noir.
Céramique à pâte calcaire.
- Quatre fragments d'une forme ouverte avec pied annulaire à pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure alc. transp. verte (US 117).
- Un fragment de forme fermée (col ?) à pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure alc. transp. verte (US 119).

Les Baux

Les fouilles récentes au château ont livré quelques tessons islamiques dans des niveaux de remblais du XIV^e s. ou plus tardifs⁷.

- 35 Un fragment de col de vase galbé (Inv. BX 03.93. US 237.) provient des remblais du XIV^e s. ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore ;
glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant un décor noir en panneaux de courbes, dessins géométriques et arabesques encadrés de traits verticaux et limités par des filets noirs horizontaux. La lèvre est soulignée par un très large trait noir.
- 36 Un fragment de bas de panse de vase galbé (inv. BX 03.93. US 219.) provient également des remblais du XIV^e s. ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. incolore ;
glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant la base du décor composé de deux larges traits noirs horizontaux et de traits verticaux bleu de cobalt foncé.
- deux tessons (dont le pied annulaire), provenant des remblais fin XVI^e -début XVII^e s. dans le fossé de la chapelle castrale, appartiennent à un albarello (US 6 et 7) à pâte siliceuse beige clair et décor bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.
- Un tesson (US 28) à pâte siliceuse rouge et glaçure alc. transp. vert olive est issu des niveaux anciens (XV^e s.) de remplissage du fossé de la chapelle castrale.

Marseille : Place Général de Gaulle

Les fouilles de la place Général de Gaulle⁸ (juin 1992-mai 1993) ont mis au jour un important ensemble médiéval extra-muros, constitué d'îlots d'habitations organisés autour d'une voie principale (rue Sainte-Catherine). Le faubourg est situé en bordure de la fortification du Plan Formiguié (occupant la rive est du Vieux-port). Outre de capitales informations sur l'urbanisme médiéval marseillais, cette opération a livré un riche mobilier retrouvé dans des niveaux datés de l'extrême fin du XII^e au XVI^e s.

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 37 Un fragment d'un petit albarello à paroi légèrement concave (Dp 80 mm) appartient à une recharge entre les deux calades de la voie (secteur sud) daté du milieu du XIII^e s. (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 274) ;
pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne disparue ;

décor de taches noires en registres horizontaux sur le col et la panse. l'épaule est marqué par un épais trait noir. La glaçure alc. transp. bleu turquoise sur fond blanc sous glaçure transparente presque totalement disparue.

- 38** Trois fragments d'un vase vraisemblablement à forme ouverte appartiennent à un contexte de la fin XIII-début XIVe s. (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 559 et 877) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure externe alc. transp. bleu turquoise partiquement disparue (tessons très érodés) ; décor noir indéterminé à l'intérieur sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 39** Cinq fragments d'une coupe hémisphérique assez grande (D. 200 mm) aux parois relativement fines et lèvre arrondie (manque le pied) appartenant à un contexte du troisième quart du XIVe s. (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 006, 217a et b) ; pâte siliceuse beige clair ; la lèvre est soulignée par un large trait noir. Un liseret souligne ce trait sur la face externe décorée de minces filets bleu de cobalt verticaux formant un décor radiant s'incurvant deux à deux sous le rebord, sous une glaçure alc. transp. incolore très dégradée ; l'intérieur est orné de fleurs de lotus, de tiges courbes entrelacées et de feuilles peintes en bleu de cobalt (qui diffuse) avec un remplissage de traits fins noirs formant des insertions dont le thème est un jeu de spirales, de cernes et de petits points. Le style, presque calligraphique, semble envahir toute la surface de la pièce à l'exception de médaillons cernés d'un (double ?) trait noir et ornés d'une fleur noire polylobée. Ce fragment présente des affinités avec le style de Sultanabad.

- 40** Un fragment de marli d'une forme ouverte (D. 240 mm) provient d'une couche d'incendie du XIVe s. qui scelle l'occupation médiévale en zone nord (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 008) ; pâte siliceuse beige clair ; la lèvre est soulignée par un large trait noir sous glaçure interne et externe alc. transp. incolore pratiquement disparue ; Apparemment, un motif floral quadrifolié (?) dessiné en noir rehaussé d'un cercle bleu de cobalt orne le marli découpé en petits panneaux successifs par des traits noirs. Céramique à pâte calcaire. - Quatre fragments d'une forme fermée à pied tournassé (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 281, 301, 486, 693), pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverte d'une glaçure alc. transp. verte mate à l'intérieur et plus vive à l'extérieur.

- 41** Un fragment de forme fermée dont on a conservé seulement le pied annulaire (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92.251) ; pâte calcaire sableuse jaunâtre ; glaçure alc. transp. verte interne et externe. A l'intérieur, quelques taches noires sont peut-être le témoin d'un décor noir qui se développerait sur l'extérieur de la pièce comme on le constate souvent sur le fond interne des albarelli.

Marseille : Quartier Sainte-Barbe

La fouille des ateliers de potiers (Marchesi et Al. à paraître, fig. 53, n° 6. Vallauri 1995, 71, fig. 3) a livré quatre tessons de céramique islamique. Ils sont issus des niveaux d'atelier (n°42), et surtout du temps des forgerons qui lui ont succédé, correspondant à la destruction des maisons (n°43 à 45). Les occupations s'échelonnent depuis la fin du XIIIe jusqu'au XIVe siècles.

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 42** Deux fragments de forme ouverte assez évasée avec départ du fond (US 462) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure externe alc. transp. incolore très dégradée sans décor

apparemment ; glaçure interne alc. transp. incolore pratiquement disparue recouvrant un décor de chevrons superposés noir.

- 43** Un fragment de forme ouverte (US 198) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure externe alc. transp. incolore très dégradée sur un décor radiant de traits fins noirs ; glaçure interne alc. transp. incolore altérée sur un décor noir de traits fins représentant des écailles pointées et un remplissage de hachures.
- 44** Un fragment de forme fermée (US 160) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure interne alc. transp. incolore ; glaçure externe alc. transp. incolore dégradée sur un décor indéterminé noir de fins traits en arabesque.

DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 45** 1 fragment de col de forme fermée (vase galbé ?) (US 107) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure interne alc. transp. incolore légèrement bleutée ; glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant un décor bleu de cobalt indéterminé

Marseille : place Jules Verne

Le seul tesson oriental de cette importante fouille, réalisée en 1993, en arrière de l'Hôtel de Ville, du côté méridional du Vieux-Port, et dirigée par Mlle. A. Hesnard, provient du comblement intérieur d'un puits, à la base du remplissage. Le dépôt est daté du premier tiers du XIVe siècle.

CÉRAMIQUE À PÂTE CALCAIRE

- Un micro tesson en argile calcaire sableuse de couleur jaunâtre ; Glaçure alc. transp. intérieure et extérieure vert olive. Pas de forme restituable.

Montpellier : puits de la rue Barallerie

Un ensemble exceptionnel de céramiques est issu du comblement d'un puits et daté de la fin du XIIIe s. (Saint-Jean 1988 et 1991).

Deux tessons de deux formes ouvertes à pâte siliceuse beige clair et décor radiant noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise sont présentés dans l'exposition Poteries d'Oc (Poteries d'Oc 1995 : 45 et 71, fig. 38).

Vienne (Isère) : Rue de Bourgogne

La fouille en 1987 d'une fosse dans un bâtiment de la fin XVe - début XVIe s. (situé au n° 25-31 de la rue) a permis de remarquer un tesson particulier dans une couche antérieure au milieu du XVIIe s⁹.

Un fragment d'une forme indéterminée à pâte siliceuse rouge sous glaçure alc. transp. vert olive.

La Tour-d'Aigues (Vaucluse)

Un ensemble de tessons assez bien conservés d'un même albarello est issu des remblais (?) de la cave nord-ouest du château fouillé en 1979 par L. Richard. Le contexte est daté par le matériel associé des XIV - XVe s¹⁰.

DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 46** Quatre gros fragments d'un albarello (inv. 88. 12. 127) dont on a conservé la base et une grande partie de la panse (Dp 140 mm) et un tesson du départ de col arrondi. Le fond présente des traces de tournage ; le pied est tournassé (petit sillon laissé par l'outil à l'extérieur du pied) ;

pâte siliceuse beige clair ;
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise ;
glaçure externe alc. transp. bleu turquoise avec trace de
vitrification de l'engobe sur le pied. Décor classique de rinceaux
de grandes feuilles noires sur la panse encadré par des traits
épais. Le col est ponctué de taches en amande en dessous
d'un trait noir horizontal soulignant théoriquement la lèvre.

BIBLIOGRAPHIE

Harlé-Sambet 1990 : HARLE-SAMBET (Y.).— La forteresse de Bressieux. *In* : Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes. *Cahiers de Lucinge*, Lyon, 6, 1990, p.64-69.

Lagrué 1990 : LAGRUE J.-Ph.— Le château de Fos-sur-mer. *Provence Historique*, XL, 159, 1990, p. 97-110.

Le Vert et le Brun 1995 : Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon. Xe-XVe siècles. Catalogue d'exposition. Marseille, 1995.

Marchesi et Al. à paraître : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). — Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-barbe Ve-XVIIe s. *Documents d'archéologie Française* à paraître.

Poteries d'Oc 1995 : *Poteries d'Oc, Céramiques languedociennes VIIe - XVIIe siècles*. Catalogue d'exposition. Nîmes, 1995.

Saint-Jean 1988 : SAINT-JEAN (R.).— La céramique médiévale. *In* : Vingt années de dons, acquisitions et restaurations (1968-1988) dans les collections de la Société archéologique de

Montpellier. 1988, 51p.

Saint-Jean 1991 : SAINT-JEAN (R.).— Mesures médiévales et céramiques découvertes à Montpellier. *In* : Hommage à Jean Combes (1903-1989). Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier, XIX, 1991, p. 61-69.

Vallauri 1995 : VALLAURI (L.).— La circulation des céramiques méditerranéennes en moyen âge : exemples en Provence et Corse. *In* : Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse. Patrimoine d'une île, 1, 1995.

NOTES

1 Roger Boiron, responsable de l'opération, nous a confié ce mobilier pour étude.

2 Indication de Marthe Bernus-Taylor

3 Information de Christian Markiewicz

4 Information de Yves Gasco et Laurent Schneider

5 Information de Bruna Poisson

6 Texte de Jean-Philippe Lagrué

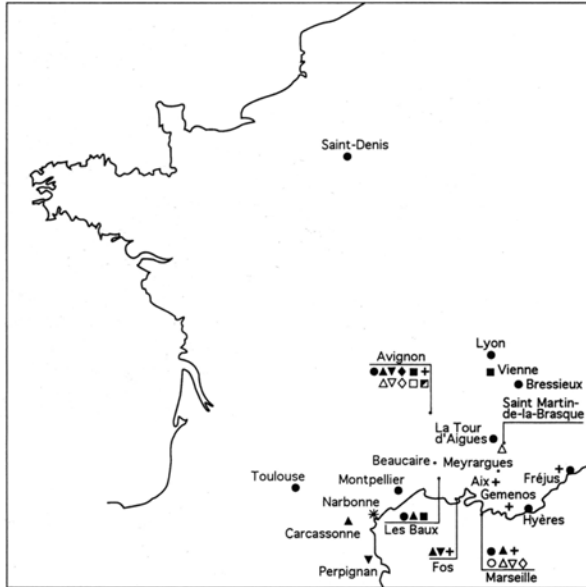
7 Informations de Christian Markiewicz et Odile Maufra

8 Texte de Catherine Richarté, archéologue chargée d'étude (AFAN) et Marc Bouiron, archéologue municipal. Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille.

9 Information de Monique Zannettacci

10 Information d'André Kauffmann

Jacques Thiriote



11

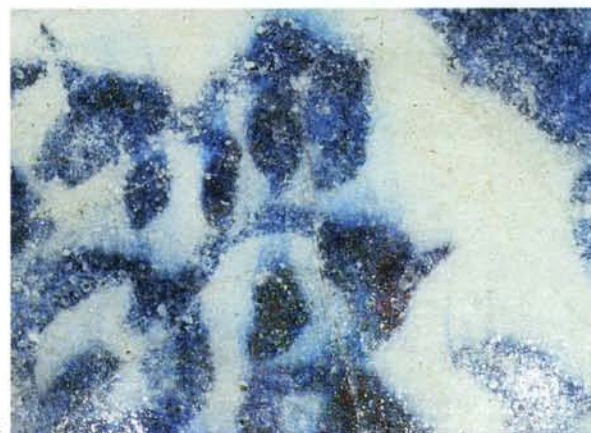
11. Localisation des pièces étudiées
(légendes voir tableau, J.T.-M. Leclerc del.).
Tableau.
Comptage des différents types répertoriés
en 1991 et 1995.

SITES	PÂTE SILICEUSE BEIGE CLAIR									PÂTE SILICEUSE ROUGE		CELADON CHINE	PÂTE CALCAIRE
	noir gl. bleu		noir ou bleu gl. incolore		noir et bleu gl. incolore		polychrome gl. incolore		lustre et bleu gl. incolore	imitation	celadon		
	●	○	▲	△	▼	▽	◆	◇	*	■	□	■	+
AIX-en-PROVENCE													5 (2?)
AVIGNON													
Balance	1												
Banasterie de Brion	12 (2)		35 (6?)		20 (5?)		4 (1)	1		7 (2)			8 (1)
Carreterie	4 (1)		1		1								1
Horloge	1		1										
Limas	1												
Oratoire			11 (2)		1	1							
Palais des Papes			40 (2)		37 (2)								
Petit Palais	15 (7)		5 (5)	3 (3)	20 (10)	9 (7)	3 (2)	2 (1)		1		2 (1)	
Philonarde					1					5 (2)			
Vernet										2 (1)	1		
BRESSIEUX	1												
CARCASSONNE			9 (1)										
FOS			1		4 (1)								5 (2)
FREJUS	1												2 (1)
GEMENOS													1
HYERES	1												
LA TOUR-D'AIGUES	4 (1)												
LES BAUX			1		1					1			
2 (1)			2 (1)										
LYON	2 (1)												
MARSEILLE													
Charles de Gaulle	1	3 (1)				6 (2)							5 (2)
Fort Saint-Jean													1
Pannier													5 (4)
Sainte-Barbe			2 (2)	3 (2)									
Saint-Laurent								1					
St-Victor cour sud	1												
St-Victor St-Mauron													13 (2?)
MONTPELLIER		2 (2)											
NARBONNE									23 (1)				
PERPIGNAN					1								
St-DENIS	4 (1)												
St MARTIN DE LA BRASQUE				1									
TOULOUSE	1												
VIENNE										1			
Provenance indéterminée		1											
TOTAL TESSONS	50	6	108	7	86	16	7	4	23	17	1	2	46
TOTAL FORME	22	4	23	6	23	10	3	3	1	8	1	/1	17
FORME %	18,2	3,4	18,9	5,1	18,9	8,2	2,5	2,5	0,8	6,5	0,8	0,8	14

7. Céramique orientale, décor noir sous glaçure bleue.
8. Céramique orientale, décor bleu sous glaçure incolore.
9. Céramique orientale, décor noir et bleu sous glaçure incolore.
10. Céramique orientale, décor polychrome sous glaçure incolore.



7



8

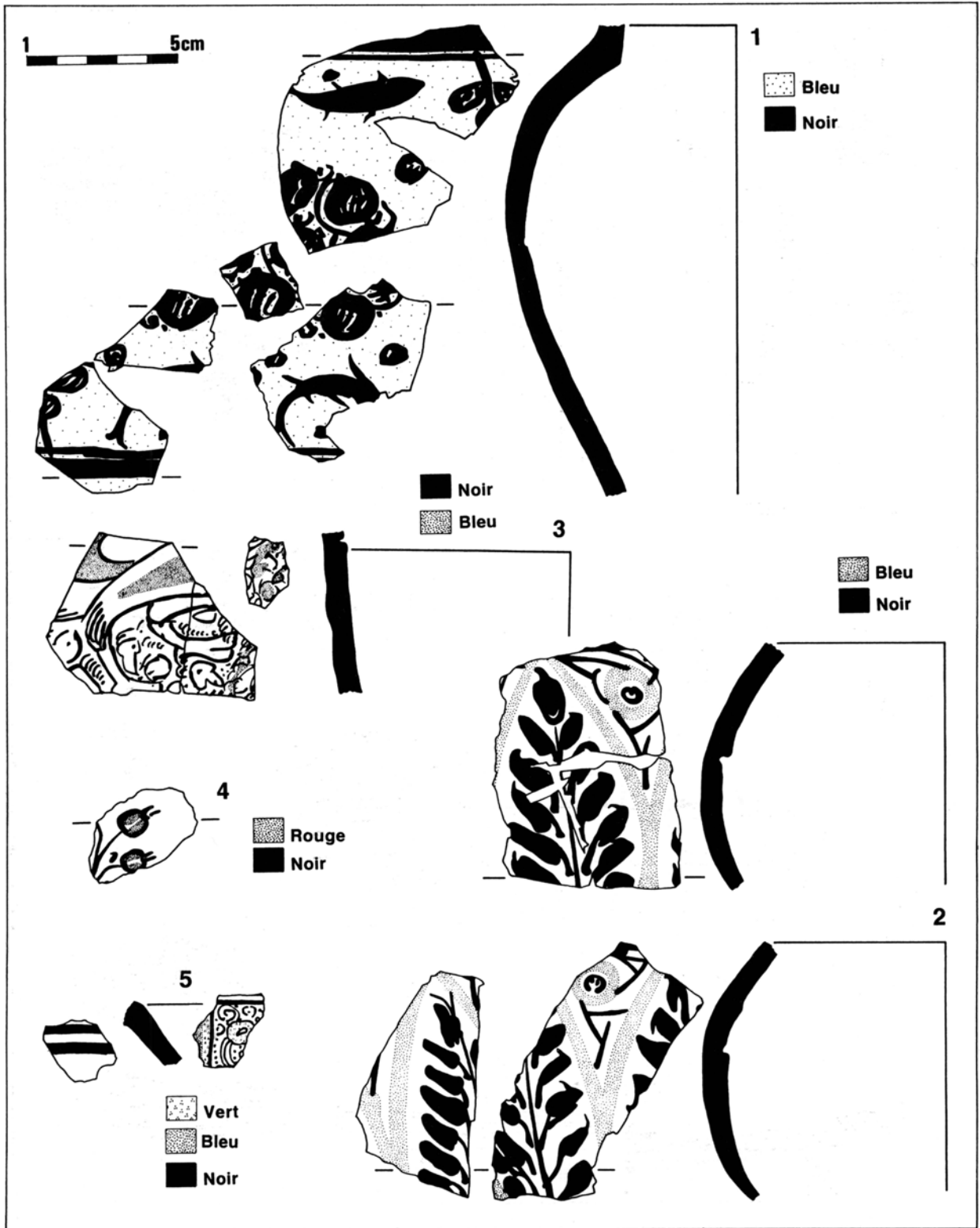


9

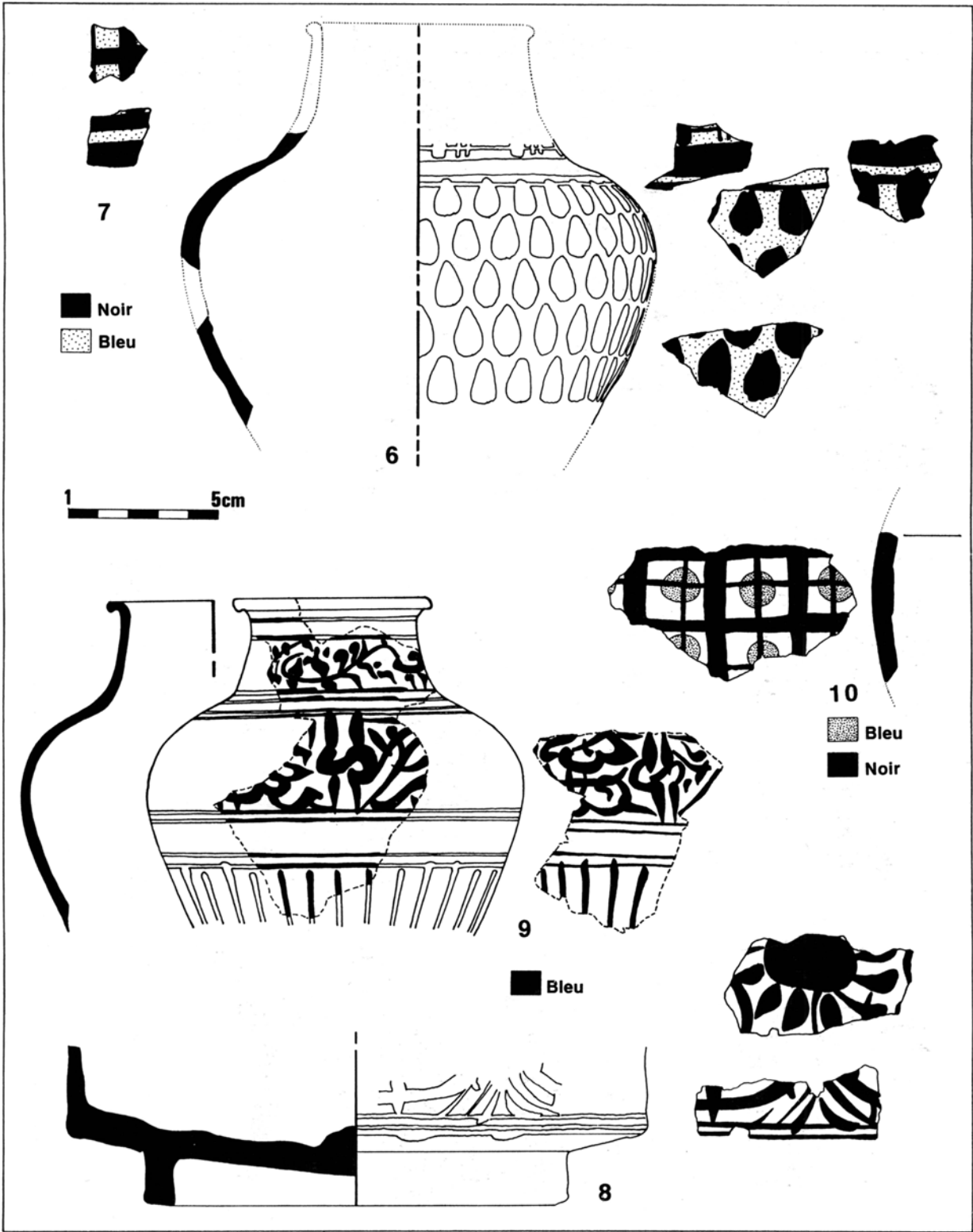


10

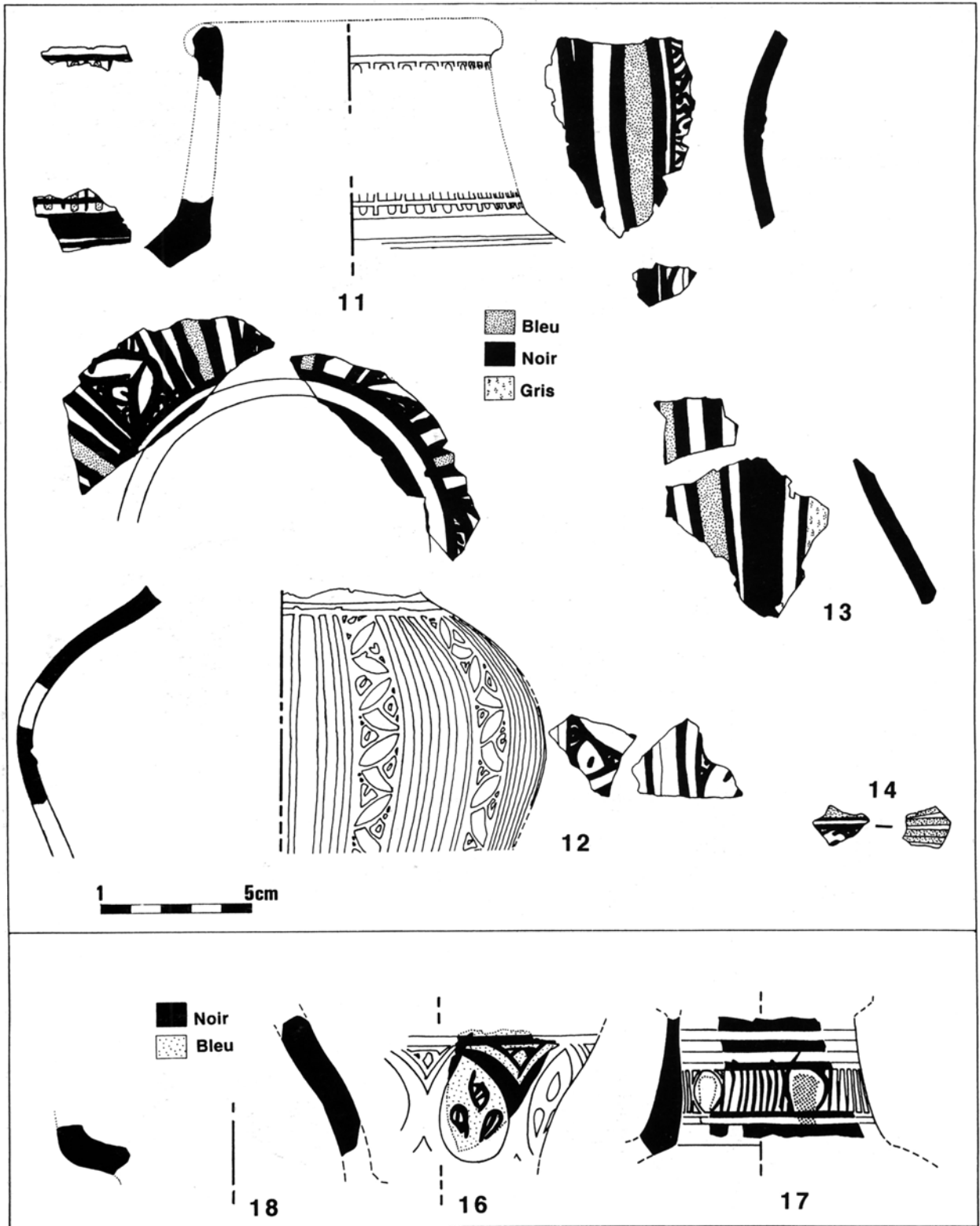
teillons	TOTAL		DATE D'ABANDON	SITES
	forme fermée	forme ouverte		
5		2 ?	XII-XIIIe s.	AIX-en-PROVENCE
1	1		fin XIVe, début XVe	AVIGNON
79	16	1	2ème quart XVe	Balance
13	3		fin XIVe	Banasterie de Brion
3	3		début XVe	Carreterie
1	1		H.S.	Horloge
1	1		début XVe	Limas
13	3	1	1er tiers XVe	Oratoire
77	4		début XVe	Palais des Papes
60	25	12	fin XIVe	Petit Palais
6	3		début XIVe	Philonarde
3	1	1	fin XIVe - début XVe	Vernet
1	1		XIVe - XVe	BRESSIEUX
9	1 couv.		début XVe	CARCASSONNE
10	4		fin XIIIe - XIVe	FOS
3	2		XIIIe et après	FREJUS
1	1		XIIIe s	GEMENOS
1	1		H.S. XIVe ?	HYERES
4	1		XIVe-XVe	LA TOUR-D'AIGUES
2	2		XIVe	LES BAUX
2	2		2 ^e /2 XVI-1 ^{er} /4 XVIIe	
2	1		fin XIIIe, début XIVe	LYON
15	3	3	milieu XIIIe à XIVe	MARSEILLE
1	1		H.S.	Charles de Gaule
5	4		XIII-XIVe	Fort Saint-Jean
5	2	2	fin XIIIe-XIVe	Pannier
1	1	1	H.S.	Sainte-Barbe
1	1		XIIe ?	Saint-Laurent
13	2		1 ^{er} /2 XIIIe s	St-Victor cour sud
				St-Victor St-Mauron
2		2	fin XIIIe s	MONTPELLIER
23	1		H.S.	NARBONNE
1	1		XIVe à XVIIe	PERPIGNAN
4	1		fin XIV, début XVe	St-DENIS
1		1	XIVe	St MARTIN DE LA BRASQUE
1	1		H.S.	TOULOUSE
1	1		avant milieu XVIIe	VIENNE
1		1	H.S.	Provenance indéterminée
373				TOTAL TESSONS
	97	25		TOTAL FORME
	79,5	20,5		FORME %



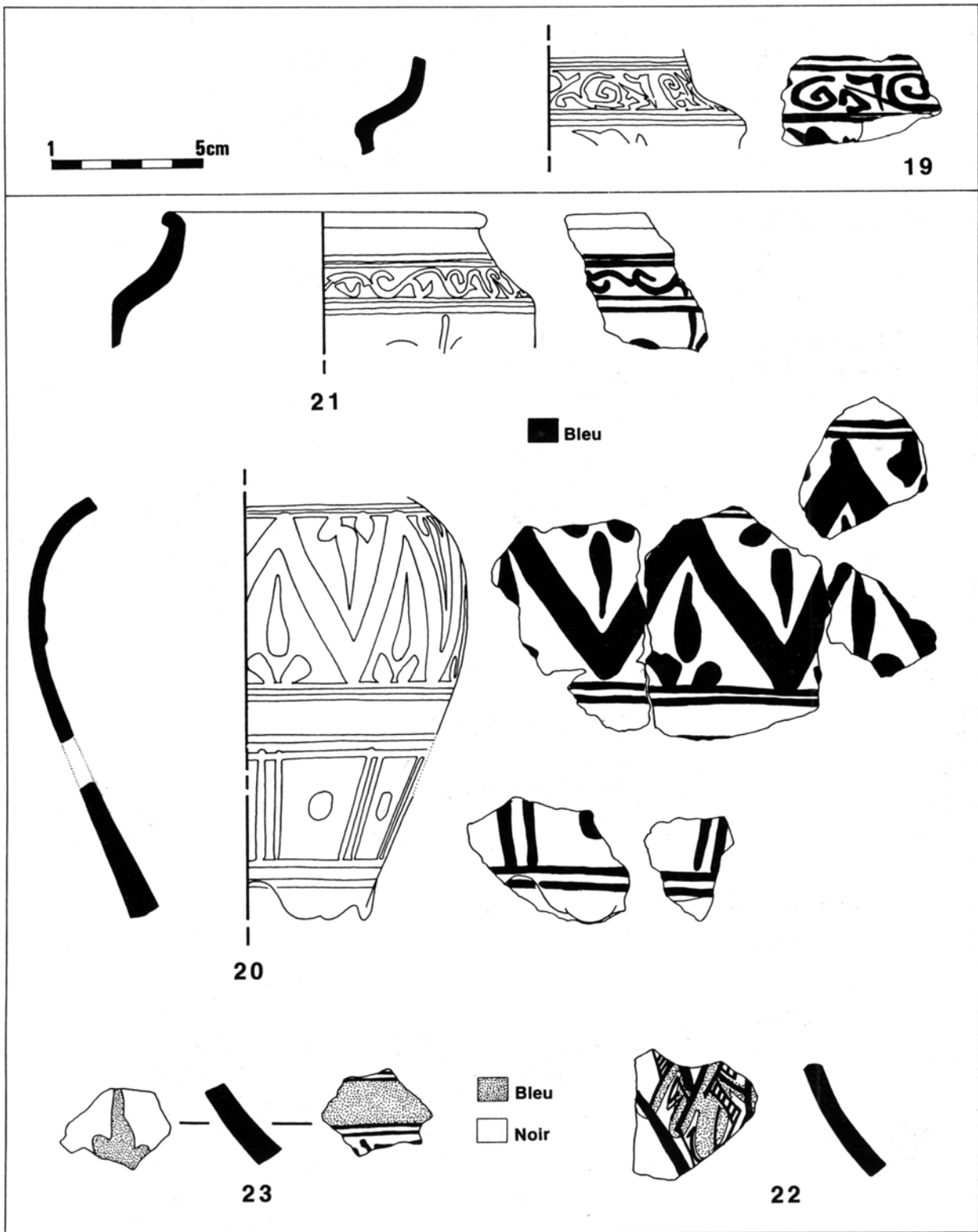
Céramiques orientales des Jardins ouest du Petit-Palais (site D).



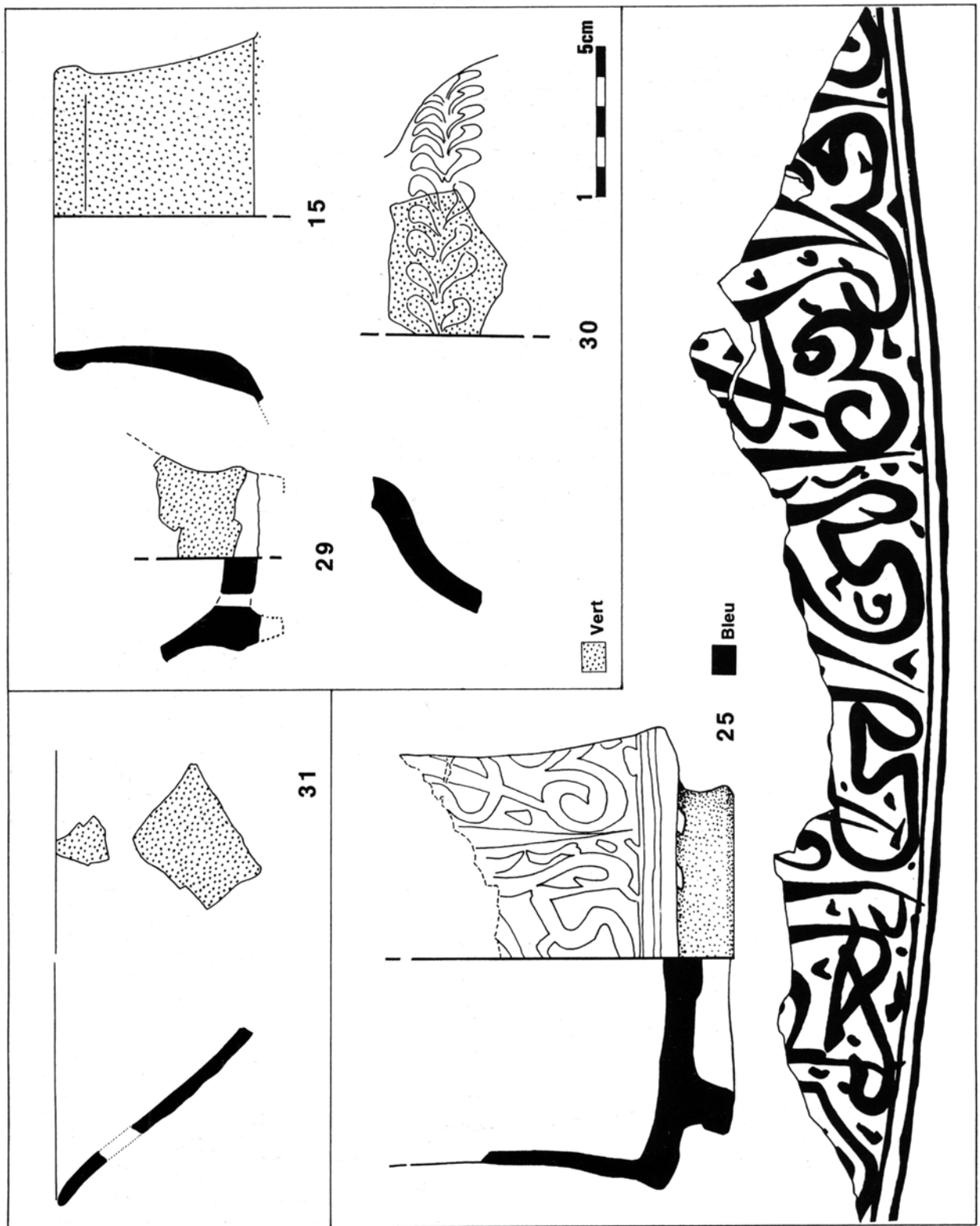
Céramiques orientales de la rue Banasterie (site Q).



Céramiques orientales des rues Banasterie (site Q, n°11 à 14) et Carreterie (site B, n°16 à 18).



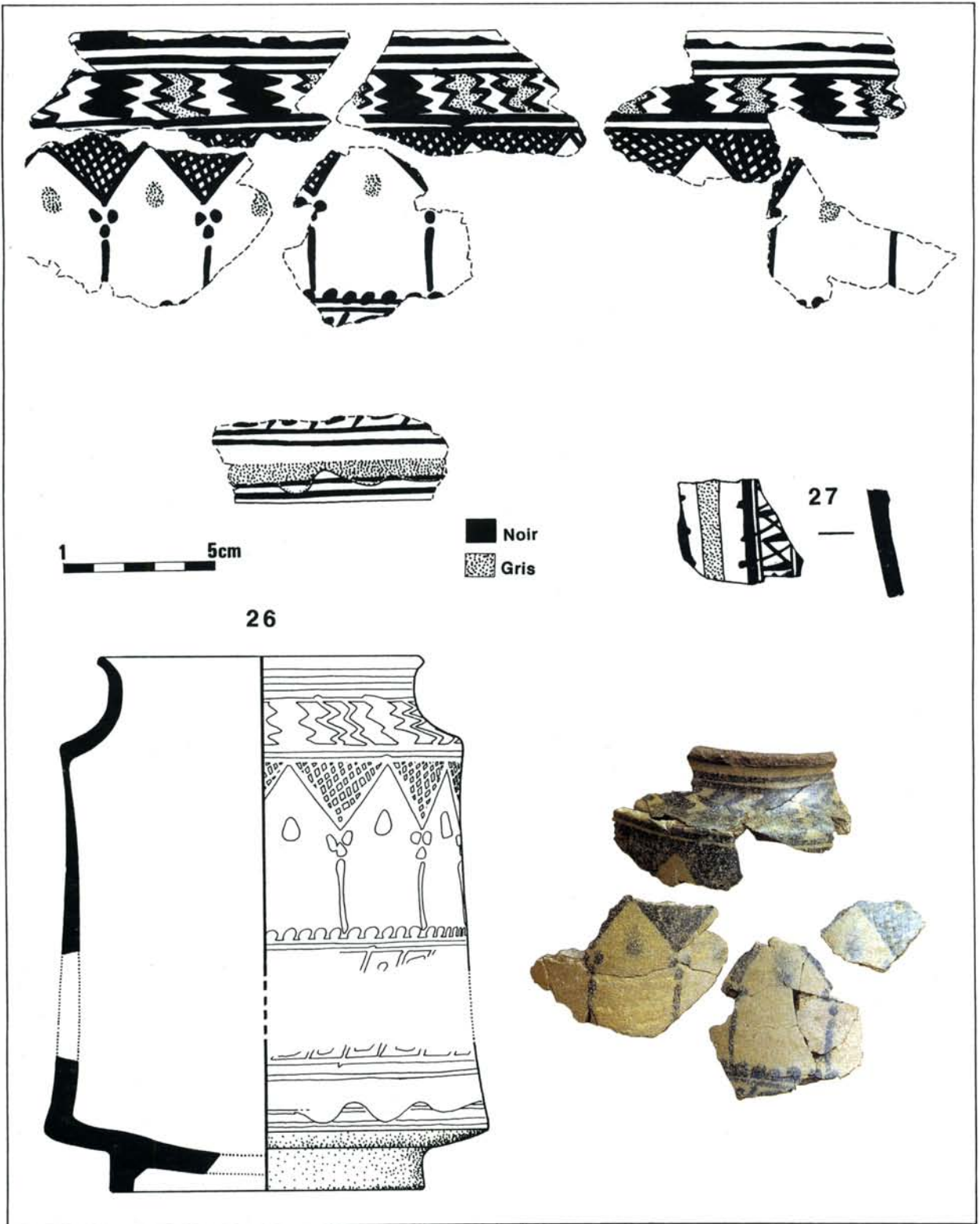
Céramiques orientales de la place de l'Horloge (site S, n° 19) et de l'impasse de l'Oratoire (site E, n°20 à 23)



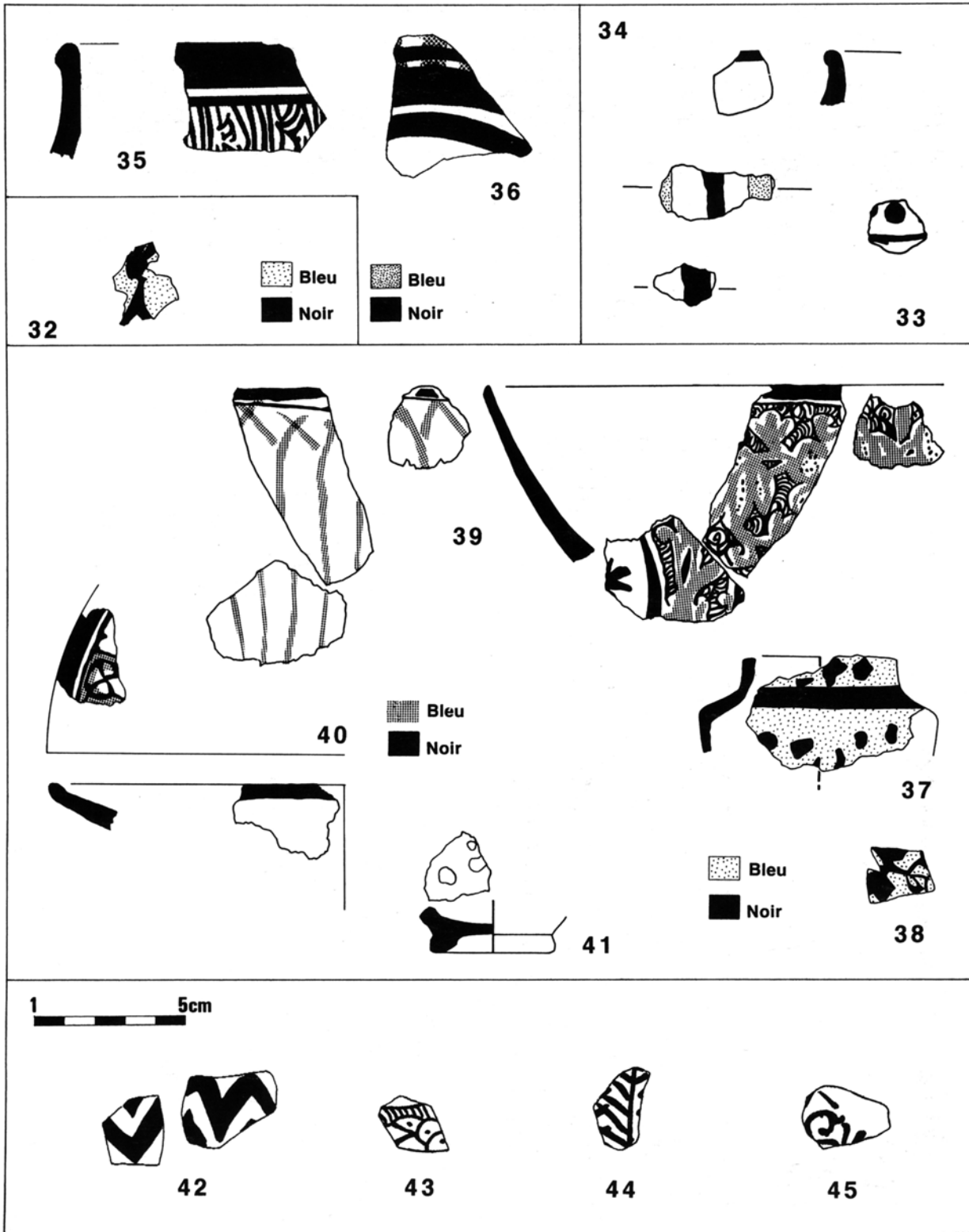
Pseudo-céladons : rue Banasterie (site Q, n°15), rue Philonarde (site G, n°29 et 30), rue J. Vernet (site A, n°31)
 et céramique orientale : Jardins du Palais des Papes (site K, n°25).



Céramique orientale des Jardins du Palais des Papes (site K).



Céramique orientale des Jardins du Palais des Papes (site K).



Céramiques orientales : Bressieux (n°32), Fos-sur-Mer (n°33 et 34), Les Baux (n°35 et 36), Marseille place Charles de Gaulle (n°37 à 41) et Sainte-Barbe (n°42 à 45).



Céramique orientale : La Tour-D'Aigues.



Enguerand Carton, Prêta de Villeneuve-lès-Avignon, vers 1440 (détail), Musée de Villeneuve-lès-Avignon.
Marie-Madeleine tient un albarelo valencien.

Le sous-sol d'Avignon livre des quantités exceptionnelles de céramiques importées du bas Moyen Age. Des ensembles considérables, s'échelonnant du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle, ont été recueillis dans des dépôts souvent très bien datés. Ce mobilier comprend des productions espagnoles, au décor bleu et doré, des amphores méditerranéennes, ainsi que des céramiques fines fabriquées en Orient. Mettre à disposition des chercheurs-céramologues ou des amateurs de faïences médiévales un état des connaissances sur les majoliques consommées dans la cité pontificale, telle est l'ambition de cette présentation.



Conseil Général de Vaucluse

